

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21^e ANNÉE — No 1095

MONTREAL, 15 AVRIL 1905

40 PAGES, 5c le Numéro



LA BELLE DU VILLAGE

Le Monde illustré
Album Universel
LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
1961 Rue Sainte-Catherine, Montréal.
Téléphone Est 2840.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — Chronique, par Paul d'Esmorin —
L'art et la mode — Pour nos lectrices — Le
masque de fer — Petite correspondance —
Notes de carnet — Les progrès de la cons-
truction navale — La bataille de Moukden
— Invention pratique — Amusements scienti-
fiques — Eruption d'un geyser.
FEUILLETONS — La Vendetta, par H. de
Balzac — Emma Beaumont, par Reep-
maker.
MUSIQUE — Brindisi, par Verdi — La Rosière,
par Gounod.
GRAVURES — La belle du village — Idylle
antique — La mode nouvelle — Jolie den-
telle — Le salon de Montréal — Carte de
la guerre — Drôleries et jeux.



CHRONIQUE

Depuis quelques jours une partie considérable du réseau téléphonique de Montréal, a été dotée d'une amélioration digne de louanges, et que l'on va généraliser.

Désormais, grâce à l'ingénieuse invention à laquelle je fais allusion, est supprimée la bruyante sonnerie dont les particuliers se servaient pour appeler les employées du bureau central du téléphone.

Maintenant, il suffit de décrocher le récepteur pour que, par un signal lumineux, les susdites personnes soient averties de l'appel du client.

Mes lecteurs voient tout de suite les beautés du nouveau système. Un allô discret susurré dans le cornet transmetteur et v'lan, ça y est. Sans qu'on le sache, dans l'immeuble où se trouve le merveilleux complice des duos d'affaires ou d'amour, le flot des paroles tranchantes ou mielleuses, court au long des fils aériens ; de ces fils redoutables et laids, dont nos édiles veulent débarrasser notre vue, en les enterrant...

En soi, l'innovation dont je parle, mérite d'être prise et les neurasthéniques, sur les nerfs desquels la sonnerie supprimée faisait l'effet d'une scie de tortionnaire, ne s'en plaindront pas. Tout le monde en dit-il autant ? C'est douteux, tant est étrange la nature humaine.

Ainsi, les citoyens grincheux, ou les simples rabat-joie, ceux qui, des demoiselles du téléphone voulaient faire autant de patiras, (par esprit de revanche sans doute), sont, dis-je, désolés de l'enlèvement des timbres du téléphone.

Bref, d'aucuns sont marrés de ne pouvoir plus tourner la minuscule manivelle, avec cette rage féroce et inconsciente, que seuls connaissent les joueurs d'orgues de barbarie.

Vous souriez, et supposez que cette remarque est, de ma part, une simple boutade. Détrompez-vous mes amis. Il est rare que je me permette de vous confier quelque chose dont je n'aie des preuves.

Donc, depuis que la compagnie du téléphone Bell a supprimé le seul exutoire de mauvaise humeur qu'il eût à domicile, mon propriétaire ne dérogeait pas de colère.

J'admets que notre homme est en mauvais termes avec les misses du téléphone ; mais, qui donc n'est pas un peu dans ce cas, vis-à-vis de personnes qui, par leur apathie, contribuent à la détérioration de nos cordes vocales ? Toujours est-il, que mon propriétaire (ce n'est pas un nigaud), s'est rendu compte que, pour une fois, le progrès a été partiel.

— C'est, dit-il, pour ne pas énerver les "rouilleuses" du central, qu'on a fait cela !

Peut-être a-t-il raison. En tout cas, il est furieux de ne plus pouvoir ennuyer ces chères "misses" par des dreling, dreling... prolongés, que suivaient les allô, allô de sa voix de stentor.

Pauvre cher homme, il en trépigne, il en hurle. Dans la maison, dès le matin, c'est un vacarme infernal. Tenez, l'autre jour, (horresco referens) de colère, je l'ai vu baver dans le cornet acoustique du transmetteur.

Entre-nous, s'il regrette la sonnerie soustraite à son impatience, et qui lui permettait de tenir sur le qui-vive de pauvres salariées... je la regrette, bien davantage...

Et dire, que les flegmatiques demoiselles cause de tout ce chabonais n'entendent rien...

C'est vraiment dommage !

* * *

A propos du téléphone et de ses améliorations, qu'il me soit permis de dire que : si j'admire nos institutions démocratiques, je les trouve parfois, relativement imparfaites.

Nul n'en ignore, le téléphone est chez nous un confort réservé à la bourgeoisie riche, à la haute finance et au commerce. Quant au prolétaire, s'il veut s'éviter une course par l'usage de cette admirable machine, il lui faut y aller de cinq sous chez un pharmacien, ou devenir l'obligé d'un abonné serviable. C'est trop cher et peu commode.

Pourquoi, par exemple, ne suivrait-on pas à Montréal, l'exemple que donne Stockholm ? Là-bas, au pays des Nansen et des Andrée, le long des voies publiques et à intervalles raisonnables, on trouve de petits kiosques d'où, moyennant deux sous, le passant peut téléphoner avec la plus grande facilité.

C'est très pratique, et bien en harmonie avec notre ère de progrès. Espérons qu'un jour viendra, où il nous sera permis, dans nos grandes villes canadiennes, de bénéficier d'installations similaires. Leur bon marché et les avantages qu'elles offriraient, répondraient à un besoin de notre public démocratique et affairé.

Avis à qui de droit.

* * *

La question du bien-être des communautés intéresse peu ou prou les gouvernements. Journalièrement, des crédits sont votés à cet effet, et, insensiblement, certains corps sociaux en viennent à jouir d'une somme de confort naguère inconnue. Voilà, sans doute, ce qui fait que chez nos cousins de France, d'éternels mécontents se plaignent de ce que la République donne trop de douceurs à ses soldats. Un peu plus, parce que l'intendance fournit des draps, des fourchettes, des assiettes et des chaussettes aux pioupious bretons ou provençaux, on voudrait nous faire croire que ceux-ci devenus des sybarites, sont incapables de faire le coup de feu contre un ennemi possible. C'est je crois aller trop loin, car, ce n'est pas parce que Bidou n'est plus traité comme un animal quelconque (masse ambulante et passive de chair à canon), qu'il ne fera pas son devoir. Même, c'est probablement le contraire que l'on pourra constater si, malheureusement une guerre éclatait en Europe.

Dans le domaine matériel et moral, cet esprit de lésinerie n'est plus, hélas ! l'apanage unique d'un pays ou d'une classe d'individus. Moi qui vous parle, j'ai entendu articuler des récriminations analogues sur ce continent, non contre nos miliciens, mais contre des écoliers. Oui, j'ai entendu un père de famille se récrier de ce que son épouse servait un déjeuner trop recherché à leurs enfants, avant de les envoyer à l'école. Cependant, ces gens-là avaient des moyens pécuniaires très respectables. Mais voi-

là, le papa en question était une de ces ganaches qui veulent tout pousser à l'extrême. Parce qu'il avait lu que certains mets choisis gâtent les enfants, alourdissent leur esprit, du coup, il aurait voulu que les siens jeûnassent en toute saison.

Evidemment, ce cas est exceptionnel. Ainsi, nos voisins des Etats-Unis ne raisonnent pas en Harpagnons, puisque, très intelligemment, par une enquête, ils se rendent compte de la façon dont mangent les petits yankees pauvres, qui fréquentent les écoles primaires de la métropole américaine. De cette étude sociale, il ressortirait hélas ! que dans la ville des milliardaires, 70,000 enfants entreprennent leur journée d'étude, sans avoir l'estomac suffisamment ou convenablement lesté. On va aviser, paraît-il. Certes ce ne sera pas trop tôt, car, difficilement, on peut admettre une telle gêne coudoyant le luxe effrené que l'on sait exister au pays des rois du pétrole, de l'acier, des chemins de fer, ou de quelque autre chose.

Peut-être, cette même question, si elle était considérée à Montréal nous permettrait-elle de trouver un bout de paille dans l'organe visuel de notre société. C'est à voir.

* * *

Je viens de causer des enfants, je continuerai sur la même note, puisque deux événements tout récents et corrélatifs se prêtent à quelques considérations.

L'un a trait à l'arrivée du premier paquebot à turbines dans les eaux canadiennes ; l'autre à la mort du regretté Jules Verne, ami et éducateur de l'enfance.

Aussi bien, ferai-je preuve d'ingratitude, si, tenant une plume, je n'adressais un hommage d'admiration et de respect à la mémoire du savant homme de bien qui vient de disparaître.

Car, comme beaucoup d'entre mes concitoyens qui aiment à lire, dès l'âge le plus tendre j'ai vécu dans le rêve en compagnie de Jules Verne. Ce maître des spéculations mécaniques vulgarisées, ce créateur du roman scientifique et géographique me fascinait par son imagination. En se compagnie j'ai passé de belles heures à lire "Cinq semaines en ballon", "Vingt mille lieues sous les mers", "Michel Strogoff" et tant d'autres livres populaires et aimés. La mort de leur auteur est non seulement un deuil pour la France, mais aussi un peu le nôtre, qui lisions dans le texte les pages émouvantes de ce cousin d'outre-mer à l'imagination colossale, au cœur noble et bon.

Je pensais un peu à tout ceci, lorsque l'autre jour on annonçait l'arrivée à Halifax du "Victorian" de la ligne Allan, premier steamer à turbines venu d'Angleterre au Canada en huit jours.

La voilà bien, me disais-je, la preuve du génie de Jules Verne, il avait dès longtemps entrevu tous ces progrès le brave savant. Puisse sa fin avoir été adoucie, au moment où il disait adieu au monde concret, par la pensée que : les sous-marins, les ballons dirigeables et les mille engins par lui rêvés jadis, appartiennent désormais à la réalité.

PAUL D'ESMORIN.

Notre numéro de Pâques

Notre numéro de Pâques qui sera artistiquement illustré en couleurs va être mis sous presse dans quelques jours.

Nous faisons une dernière recommandation à nos dépositaires de ne plus tarder pour nous fixer sur le nombre de copies supplémentaires qu'ils désirent se faire envoyer de ce numéro.

Ce numéro sera, nous le répétons, absolument artistique. Il contiendra en frontispice un délicieux pastel, un voyage illustré en Terre Sainte, des chefs-d'oeuvres de peinture sur la fête du jour, des poésies inédites sous enluminures, des contes, des récits et un in-folio de musique de toute beauté.

Tout le monde voudra se le procurer.



IDYLLE ANTIQUE

L'Art de la Mode

POUR celles de nos lectrices qui ne peuvent aller aux courses et dans tous les endroits où la mode s'affirme et se décrète, qui ne peuvent visiter les salons des grands couturiers, la description des dernières toilettes vues ces jours-ci dans tous les endroits élégants, sera une indication précise des tendances actuelles. Jamais la mode n'a été aussi éclectique, aussi capricieuse, jamais aussi elle n'a satisfait tant de goûts divers. Elle a à sa disposition les lainages les plus variés : lainages à fonds brouillés où dominant le noir et le blanc, quadrillés de toutes tailles, de toutes dimensions : alpaga, mohair, voiles, étamines, gazes, éoliennes, taffetas quadrillé et taffetas à bouquets, sans compter les innombrables et fragiles mousselines et dentelles qui vont aux premiers jours apporter à l'élégance toutes les grâces de leur fragilité.

On fait grand succès à une nuance nouvelle dite "caviar", sorte de vert jaunâtre assez seyant au teint. On le fait de nuance foncée ou claire et on l'adoucit encore en le transparentant de dessous de taffetas clair.

Voici une robe en étamine caviar : le corsage est rayé en travers sur une hauteur de 18 pouces environ de plis piqués de grandeurs irrégulières ; elle se ferme sous le bras ; le haut, légèrement échancré en pointe, est bordé d'un col de guipure Cluny formant dents et monté sous un biais de taffetas caviar. Une ceinture en cuir maintient à la taille le blousant léger du corsage. Les manches forment deux bouffants serrés par des biais de taffetas même nuance avec, au bas, une guipure retombant sur un haut poignet plat à plis piqués. La jupe est garnie, à hauteur d'ourlet d'un large entre-deux à plis piqués ; de chaque côté, bande de guipure formant de larges dents arrondies. Pour accompagner cette toilette, un Watteau en paille crin tabac, très relevé à droite en arrière par une jonchée de roses bleues ; à gauche, la passe est légèrement relevée sous un mignon bouquet de roses bleues ; autour de la calotte plate et basse, un drapé de taffetas glacé dans les tons changeants bleu et mordoré.

Les garnitures nouvelles utilisent beaucoup de rubans de couleurs, fleuris, brodés, s'inspirant de tous les modèles du XVIIIe siècle, en galons, en ceintures, en revers, en parements, ils produisent les plus jolis effets. On fait aussi des écharpes en mousseline ombrée se mariant dans les teintes les plus harmonieuses et dont les pans retombent au long de nos jupes en voile, en étamine, en taffetas, en étoffe légère. Beaucoup de linons peints servant à faire des plastrons, des fichus, des volants sur des robes de nuance foncée.

Non seulement on emploie la dentelle Craponne de nuance naturelle, mais on l'assortit à la nuance des costumes qu'elle doit garnir : elle est ainsi d'une élégance beaucoup plus sobre et beaucoup plus facile à porter.

Voici un costume tailleur en drap gris foncé, dont le corsage plissé en long retombe par devant en deux étroites pattes formant boléro ; un gilet de même drap lacé par des barrettes en taffetas gris ferme les devants ; un col en même drap recouvre le haut du boléro brodé tout autour d'une guipure teintée gris ; le boléro légèrement échancré en arrondi sous un col rond en même drap, laisse voir le col et le plastron en guipure grise.



Élégant chapeau de ville en paille satin tabac garni d'un lien de velours de même nuance retenu par des barrettes d'acier oxydé.

Modèle de la maison Dupuis frères — Photographie de Laprés et Lavergne.



Robe de liberty ciel incrustée de cluny. Volant de mousseline de soie garnie de malines.

Manche plate d'une seule pièce légèrement froncée dans la saignée. La jupe est droite, montée à la taille par groupes de plis couchés de trois en trois.

Sur une autre toilette en voile pain brûlé dont le corsage blouse à la taille dans une ceinture drapée en taffetas mauve, nous retrouvons la même garniture. Un fichu en mousseline de soie pain brûlé, brodé d'une dentelle Craponne même teinte, se drape aux épaules, se croisant à la taille sous deux choux de taffetas mauve ; dans le croisement du fichu, col et plastron en liberty mauve à plis piqués en travers ; la manche, demilongue, forme deux bouffants maintenus par des entre-deux en guipure pain brûlé ; elle s'arrête au coude sous un volant de dentelle retombant sur deux plissés de mousseline de soie pain brûlé. La jupe est froncée, montée sur deux entre-deux formant empiecement ; le bas de la jupe est cerclé de trois autres entre-deux en guipure Cluny teintée.

Les rubans peints forment une des plus nouvelles, une des plus séduisantes garnitures que l'on puisse rêver : parmi les toutes récentes créations dont la simplicité élégante pourra charmer nos lectrices au goût si sûr, il faut citer une robe en étamine beige à pois ajourés noirs ; le corsage froncé par cinq rangs de fronces, se décolète en arrondi sur un col et devant en guipure cerclés de biais ; de petits noeuds en ruban de taffetas beige rayé de rose et de vert s'échelonnent au devant du corsage ; une haute ceinture drapée en ruban beige à rayures vieillottes roses et vertes précise la taille et se ferme de côté sous trois boutons peints. La manche, demilongue, très large du haut, est arrêtée au coude par un revers en ruban avec volant de dentelle. La jupe est droite, froncée dans la taille avec au bas trois larges plis religieuse.

Pour les robes en taffetas que nous porterons plus que jamais à l'occasion des fêtes de Pâques, on fait surtout le boléro drapé d'une élégance toute particulière.

Voici une toilette en taffetas glacé, très souple, bleu ardoise ; les drapés serrés devant sous un petit revers placé au milieu de la poitrine en satin blanc brodé garni au bord d'un dépassant de taffetas bleu ardoise ; ce dépassant entoure tout le boléro très arrondi devant de façon à laisser voir la pointe d'un gilet dépassant le boléro et tombant légèrement sur la jupe ; dans l'échancré très étroit, on aperçoit un plastron plissé en mousseline de soie blanche. La manche est drapée, froncée au long de la saignée avec revers brodé au coude s'entr'ouvrant sur un poignet plat cerclé de biais. La jupe tombe droite, froncée dans la taille. Pour faire ces robes de taffetas, on emploie un taffetas moelleux à reflets glacés qui se prête merveilleusement par sa légèreté et sa souplesse aux combinaisons les plus diverses. Les plis des jupes très larges glissent avec souplesse retombant sur le sol avec la grâce de la mousseline de soie ou du voile ; plus rien de ces taffetas durs, secs, qui se cassaient à tous les plis, se marquaient au moindre contact.

D'ailleurs, ce n'est pas seulement le boléro en taffetas drapé qui semble devoir réunir nos suffrages, mais aussi les boléros en lainage qui constitueront les corsages de la plupart de nos tailleurs. Enormément de boléros très garnis, devant et dans le dos de galons, de broderies, de rubans, de passementerie, de petits boutons.

BRINDISI



G. VERDI

PIANO. *Allegretto.*

mf

cresc.

a Tempo.

mf

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble staff contains a melodic line with various notes and fingerings (1, 4, 1, 1, 1, 1, 2, 1, 1, 1). The bass staff contains a supporting line with notes and fingerings (1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1).

Second system of musical notation. The treble staff continues the melodic line with notes and fingerings (1, 3, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1). The bass staff contains notes and fingerings (1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1). A mezzo-forte (*mf*) dynamic marking is present in the middle of the system.

Third system of musical notation. The treble staff contains notes and fingerings (5, 1, 2, 1, 2, 3). The bass staff contains notes and fingerings (1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1). A *poco a poco rit.* tempo marking is present in the middle of the system.

Fourth system of musical notation. The treble staff contains notes and fingerings (3, 1, 3). The bass staff contains notes and fingerings (1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1). An *a Tempo.* tempo marking is present in the middle of the system.

Fifth system of musical notation. The treble staff contains notes and fingerings (5, 1, 2, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1). The bass staff contains notes and fingerings (1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1). A fortissimo (*ff*) dynamic marking is present in the middle of the system.

Sixth system of musical notation, concluding the piece. The treble staff contains notes and fingerings (1, 2, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1). The bass staff contains notes and fingerings (1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1). A fortissimo (*ff*) dynamic marking is present in the middle of the system. The word *FIN.* is written at the end of the system.



L'ORGUEIL

L'orgueil, c'est l'exaltation de soi au-dessus des autres, c'est le désir immodéré d'occuper partout la première place, de jouer le premier rôle, d'accepter tous les honneurs.

L'orgueil se sert de tout pour arriver à ses fins ; de l'esprit qu'on croit avoir, du mérite que l'on s'attribue, de sa fortune ou de celle de sa famille, de l'illustration de ses ancêtres, de sa beauté et de ses charmes, des menus succès récoltés en cours de route, des moindres choses, d'une illusion, d'un rien.

Il n'est pas de vice plus déplaisant. Il se manifeste par la hauteur qui ne veut pas ici dire grandeur, par le mépris, le dédain, l'arrogance, l'ostentation, le sarcasme, par toute une cohorte de défauts de vilaine figure.

L'orgueil est inhérent à la nature humaine ; il naît avec nous et ne meurt qu'avec nous ; nous ne pouvons nous débarrasser de lui. Une femme d'une distinction et d'une simplicité exquis, d'une grande valeur littéraire, me disait : "J'ai toute ma vie couru après l'humilité, sans avoir pu l'attraper".

Puisque l'orgueil nous suit, qu'il est collé à nous, il s'agit de le maîtriser, d'en faire un serviteur docile au lieu de lui obéir comme à un chef omnipotent.

C'est le résultat d'une éducation sage. Il ne faut pas, chez l'enfant, briser ce ressort, mais seulement le régler. On peut transformer l'orgueil, en faire un sentiment légitime, changer le ridicule et condamnable amour de soi en dignité personnelle et en belle fierté.

L'orgueil, contenu en des digues solides, pousse à faire bien pour éviter un châtement humiliant. Si l'idée n'est pas d'une grande élévation, elle a tout de même quelque valeur.

Soyez heureux d'être riche d'une fortune que vous n'avez pas eu la peine de gagner, mais faites-en un usage qui vous donnera le mérite per-

sonnel d'oeuvres utiles accomplies. Autrement votre orgueil est absurde.

Justifiez vos succès par votre travail persévérant et vos rivaux seront vos amis.

Soyez bonne autant que vous êtes belle, et votre jolie figure sera pour les autres une joie.

Noblesse, beauté, fortune, talent, tout oblige à la grandeur d'âme et à la bonté.

La vanité n'est pas l'orgueil avec lequel on la confond souvent. Elle est l'amour-propre appliqué sur des choses frivoles, extérieures à notre personne, c'est le petit côté de l'orgueil.

Une femme tire vanité de sa figure, de ses cheveux, de ses bijoux, de sa toilette, de son train de maison, de ses meubles, de ses domestiques, etc. C'est mesquin.

La vaniteuse ne connaît que les futilités glorieuses, les menus succès, les petits moyens. L'orgueilleux peut devenir dangereux ; le vaniteux ne sera jamais que risible. L'orgueil est une force mauvaise ; la vanité n'est qu'un jouet de carton.

Les enfants gâtés

Il n'y a plus d'enfants !

C'est l'exclamation obligée après ce que l'on est convenu d'appeler un "mot rosse" d'un de nos héritiers, garçon ou fille.

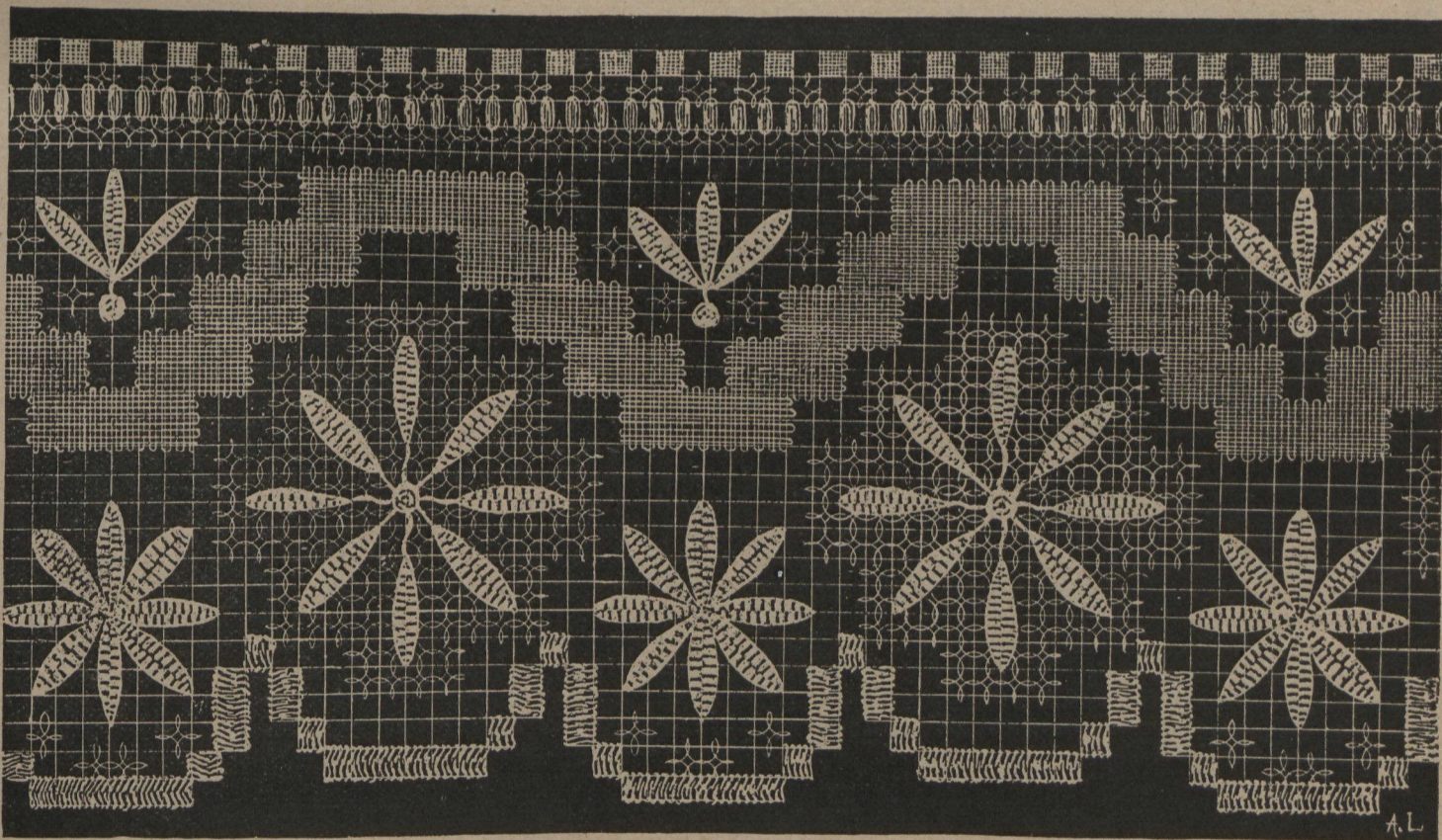
Et de fait, c'est vrai. La précocité des enfants, aujourd'hui, est extraordinaire. Mais devons-nous nous en étonner, nous qui avons remplacé la bonne et solide éducation d'autrefois par une éducation d'un tout autre genre ?

Et soyons sincères avec nous-mêmes. Cette précocité de l'enfant, au fond, ne nous déplaît pas. Elle a quelque chose de bon. Elle produit, c'est vrai, de petits monstres impertinents à souhait, ne s'offusquant de rien et disant les choses telles qu'ils les pensent ; mais en revanche, ces enfants sont tout simplement des petits prodiges. Ils ont, avant la raison, les qualités les


plus essentielles ; ils connaissent l'hygiène et la propreté dès le berceau, comprennent et discutent presque dès la première dent.

Je ris ? Pas du tout. Les "babies" de notre génération sont déconcertants. Ils déconcertent père et mère. Jadis un nourrisson avait l'habitude d'obliger sa nourrice à le changer à chaque instant. C'était même une plaisanterie du parain riche — à la mode de Cham — de rappeler à son filleul ou à sa filleule qu'il lui avait abîmé un pantalon tout neuf, jadis, quand il s'amusa à le faire sauter sur ses genoux. On ne peut plus leur faire un pareil reproche, à nos petits. A peine ont-ils fait leur entrée dans le monde qu'on leur apprend la vie. A trois mois, ils sont stylés ; ils pleurent, mais leurs langes restent secs. On leur règle la nourriture, comme à de grandes personnes qui suivent un régime, et ils s'y soumettent, ils ne réclament pas. Ils font connaissance avec le "tub" et adorent barboter dans l'eau. Leurs petits pieds ne peuvent pas les soutenir, mais déjà ils se soutiennent très bien sur l'ustensile très intime et si nécessaire à leurs... expansions. Ils sont très forts, les chéris ! On a ainsi de tout petits enfants qui sentent bon dans les dentelles et la mousseline de leur dodo, et qui s'habituent à ces luxes en même temps qu'ils prennent goût à se conduire en minuscules personnes amies de leurs aises.

Comment voulez-vous, après ça, qu'en poussant, ils ne prennent pas un peu d'aplomb et beaucoup d'exigences ? Comment voulez-vous qu'ils ne soient pas ce qu'ils sont ? Mais nous en plaignons-nous ? Non ! Ils nous donnent l'agrément d'avoir auprès de nous des poupées toujours rieuses et toujours propres, qui nous apportent la joie de leur chère présence sans nous la faire payer des mille petits ennuis que nous occasionnâmes à nos mamans. C'est un progrès pour eux, pour nous. Car ainsi se préparent des générations pratiques à point, et très agréables pour ceux qui ont mission de les élever.



Jolie dentelle sur filet exécutée au point dit "point de reprise". Notre dessin est, en même temps que très original, absolument facile d'exécution. Nos lectrices n'ont qu'à compter les carreaux du filet et à broder les points de la manière illustrée ici.



Le masque de fer

LA FIN D'UNE LEGENDE

Monsieur Frantz Funk-Brentano, le conférencier français qui, cette année, a été chargé de faire des conférences à l'Université Harvard, a été invité par l'Alliance Française à se faire entendre à Montréal, le 12 courant, au Monument National.

Comme notre journal va sous presse plusieurs jours avant cete date il nous a paru intéressant de donner ici la brillante conclusion de la conférence que le distingué littérateur compte donner à notre public sur les "Légendes et Archives de la Bastille" et que nous trouvons dans la Revue Hebdomadaire de Paris.

Il s'agit de résoudre l'énigme du Masque de fer, ce prétendu frère de Louis XIV enfermé à la Bastille et qui n'était autre que le comte Mattioli, secrétaire d'Etat du duc de Mantoue.

"C'est le baron d'Heiss, ancien capitaine au régiment d'Alsace, l'un des bibliophiles les plus remarquables de son temps, qui a le mérite d'avoir le premier, dans une lettre datée de Phalsbourg, du 28 juin 1770, et insérée dans le "Journal encyclopédique", identifié le prisonnier masqué avec le comte Mattioli, secrétaire d'Etat du duc de Mantoue. Après lui, Dutens, dans sa "Correspondance interceptée", en 1783 ; le baron de Chambrier, en 1795, dans un Mémoire présenté à l'Académie de Berlin ; Roux-Fazillac, membre de l'Assemblée législative et de la Convention, dans un ouvrage remarquable publié en 1801 ; puis, successivement, Reth, Delort, Ellis, Carlo Botta, Armand Baschet, Marius Topin, Paul de Saint-Victor, et enfin M. Gallien, dans une série de publications, plus ou moins étendues et plus ou moins remarquables, se sont efforcés de prouver que l'homme au masque avait été le secrétaire d'Etat du duc de Mantoue. Les érudits qui ont le mieux connu l'histoire du gouvernement de Louis XIV, Depping, Chéruel, Camille Rousset, n'ont d'ailleurs pas hésité à se prononcer dans le même sens ; — tandis que seul contre tous, comme d'Artagnan, Alexandre Dumas résistait aux efforts de vingt savants, et que le Vicomte de Bragelonne — rajeunissant la légende du frère de Louis XIV, mise en circulation par Voltaire et raffermie par la Révolution — faisait rentrer dans leur poussière les pièces d'archives que les érudits avaient exhumes.

Nous n'avons plus affaire à aussi redoutable adversaire et nous espérons que les lignes suivantes ne laisseront plus l'ombre d'un doute.

On sait comment, sous l'influence de Louvois, la politique habile et insinuante que Mazarin, puis de Lionne, avaient dirigée, fit place à une diplomatie militaire, brusque et envahissante. Louis XIV était maître de Pignerol, acquis en 1632. Sous l'inspiration de Louvois il jeta les yeux sur Casal. Maîtresses de ces deux places, les armées françaises devaient dominer la Haute-Italie et tenir directement en respect la cour de Turin. Sur le trône de Mantoue régnait un jeune duc, Charles IV de Gonzague, frivole, insouciant, qui dissipait son trésor à Venise en fêtes et plaisirs. En 1677, il avait engagé à des juifs, pour plusieurs années, les revenus de sa couronne. Charles IV était marquis de Montferrat, dont Casal était capitale. Spéculant sur la détresse financière et la frivolité du jeune prince, la cour de Versailles conçut le hardi projet d'acheter Casal deniers comptants.

Un des premiers personnages de Mantoue était, à cette date, le comte Hercule-Antoine Mattioli. Mattioli était né à Bologne, le 1er décembre 1640, d'une famille distinguée. Il avait

fait de brillantes études et, à peine sorti de la vingtième année, avait été nommé professeur à l'Université de Bologne. Il vint s'établir à Mantoue où Charles III, de qui il avait gagné la confiance, en fit son secrétaire d'Etat. Charles IV lui continuant la faveur de son père, non seulement lui conserva les fonctions de ministre d'Etat, mais le nomma sénateur surnuméraire de Mantoue, dignité que rehaussait le titre de comte.

Louis XIV entretenait auprès de la République Vénitienne un ambassadeur vif et entreprenant, l'abbé d'Estrades. Celui-ci démêla la nature ambitieuse et intrigante de Mattioli et, vers la fin de 1677 réussit à faire agréer les projets de la cour de France sur Casal.

Le 12 janvier 1678, Louis XIV, de sa propre main, écrivait ses remerciements à Mattioli. Celui-ci vint à Paris. Le 8 décembre, l'acte était signé. Le duc de Mantoue recevait en échange de Casal cent mille écus. Dans une audience privée, Louis XIV remit à Mattioli un diamant de prix et lui fit verser cent doubles louis.

Or, deux mois étaient à peine écoulés depuis le voyage de Mattioli en France, que les cours de Vienne, de Madrid, de Turin et la République Vénitienne étaient simultanément mises au courant de tout ce qui s'était passé. Pour en tirer un regain d'argent, Mattioli avait cyniquement trahi et son maître Charles IV et le roi de France. Comme un coup de foudre retentit à Versailles la nouvelle de l'arrestation du baron d'Asfeld, envoyé de Louis XIV, chargé d'échanger avec Mattioli les ratifications. Le gouverneur du Milanais l'avait fait saisir et livrer aux Espagnols. Nous laissons à deviner la colère de Louis XIV et celle de Louvois qui avait poussé aux négociations, y avait pris part activement et avait commencé les préparatifs en vue de l'occupation de Casal. L'abbé d'Estrades, non moins irrité, conçut le projet le plus téméraire. Il proposa à Versailles de faire enlever le ministre mantouan. Mais Louis XIV ne voulait d'aucun éclat. Catinat fut, en personne, chargé de l'opération. L'abbé d'Estrades feignit, auprès de Mattioli, d'ignorer son double jeu. Il lui fit savoir, au contraire, qu'il avait à lui remettre le complément des sommes promises à Versailles. Rendez-vous fut pris au 2 mai 1679. D'Estrades et Mattioli montèrent dans un carrosse, dont Catinat, accompagné d'une douzaine d'hommes, attendit le passage, et, à deux heures de l'après-midi, Mattioli était dans la forteresse de Pignerol entre les mains du geôlier Saint-Mars. Il faut songer au rang qu'occupait le ministre italien. Nous sommes en présence de l'une des plus audacieuses violations du droit international dont l'histoire ait gardé le souvenir.

Au commencement de l'année 1694, Mattioli fut transféré aux îles Sainte-Marguerite ; nous l'avons vu entrer le 18 septembre 1698 à la Bastille, où il mourut le 10 novembre 1703.

Il nous reste à prouver que le prisonnier masqué était bien Mattioli :

1o Dans la dépêche que Louis XIV envoya à l'abbé d'Estrades, cinq jours avant l'arrestation, il approuve le projet de son ambassadeur et l'autorise à s'emparer de Mattioli : "puisque vous croyez le pouvoir faire enlever sans que la chose fasse aucun éclat". Le prisonnier sera conduit à Pignerol, où l'on "envoie ordre pour l'y recevoir et pour l'y faire garder sans que personne en ait connaissance". Les ordres du roi se terminent par ces mots : "Il faudra que personne ne sache ce que cet homme sera devenu". L'opération faite, Catinat écrivait de son côté

à Louvois : "Cela s'est passé sans aucune violence, et personne ne sait le nom de ce fripon, pas même les officiers qui ont aidé à l'arrêter". Enfin nous avons une brochure très curieuse intitulée "la Prudenza triomfante di Casile", — il y en a un exemplaire à la Bibliothèque nationale (K. inv. 8746), — brochure rédigée en 1682, c'est-à-dire deux ans à peine après l'événement, et — ce détail est capital — trente ans avant qu'il soit question de l'homme au masque. On y lit : "Le secrétaire (Mattioli) fut environné de dix ou douze cavaliers, qui l'enlevèrent, le déguisèrent, le masquèrent et le conduisirent à Pignerol" ; — fait d'ailleurs confirmé par une tradition encore vivante au dix-huitième siècle dans le pays, où des érudits ont pu la recueillir.

Est-il besoin d'insister sur la force démonstrative de ces trois textes rapprochés l'un de l'autre ?

2o Nous savons, par le registre de du Junca, que l'homme au masque fut enfermé à Pignerol sous la surveillance de Saint-Mars. En 1681, Saint-Mars abandonna le gouvernement de Pignerol pour celui d'Exiles. On peut établir d'une manière précise le nombre de prisonniers que Saint-Mars avait alors en sa garde. Ils étaient exactement cinq. Une dépêche de Louvois, en date du 9 juin, est très claire. Dans le premier paragraphe, il commande d'emmener "les deux prisonniers de la tour d'en bas" ; dans le second, il ajoute : "Le reste des prisonniers qui étaient à votre garde". Voilà le reste bien nettement indiqué ; la suite en précise le nombre : "Le sieur du Chamoy a ordre de faire payer deux écus par jour pour la nourriture de ces trois prisonniers". Cet état, d'une netteté mathématique, est encore confirmé par la lettre que Saint-Mars adressa à l'abbé d'Estrades, le 25 juin 1681, au moment de partir pour Exiles : "J'ai reçu hier mes provisions de gouverneur d'Exiles ; j'aurai en garde deux merles que j'ai ici, lesquels n'ont point d'autre nom que messieurs de la tour d'en bas ; Mattioli restera ici avec deux autres prisonniers".

Ils étaient donc cinq prisonniers, et l'homme au masque se trouve de toute nécessité parmi eux. Or, ces cinq prisonniers, nous les connaissons : 1. Un nommé La Rivière, qui mourut à la fin de décembre 1686. — 2. Un Jacobin, fou, qui mourut à la fin de 1693. — 3. Un nommé Dubreuil, qui mourut aux îles Sainte-Marguerite vers 1697. — Restent Dauger et Mattioli. L'homme au masque est, sans discussion possible, l'un ou l'autre. Nous avons exposé plus haut les raisons qui font écarter Dauger. Le mystérieux prisonnier était donc Mattioli. La démonstration est d'une rigueur mathématique.

3o Nous avons transcrit ci-dessus l'acte mortuaire du prisonnier masqué sur les registres de l'église Saint-Paul. C'est le nom même de l'ancien secrétaire du duc de Mantoue qui y est inscrit : "Marchioly". Il faut considérer : que "Marchioly" doit être prononcé à l'italienne "Markioly" ; que Saint-Mars, gouverneur de la Bastille, qui fournit l'indication pour la rédaction de l'acte, écrit presque toujours dans sa correspondance — détail caractéristique — non "Mattioli", mais "Martiol", c'est le nom lui-même qui est sur le registre, et il est beaucoup moins déformé que celui du major de la Bastille, qui s'appelait "Rosarges", et non "Rosage" comme porte l'acte ; que le nom du chirurgien, qui s'appelait "Reilhe", et non "Reglhe".

Pourquoi, demandera-t-on, écrivait-on ainsi le nom même du prisonnier sur le registre public d'une église, après avoir, durant de longues an-

nées, entouré le détenu d'un si grand secret ? C'est que la cour de Versailles n'avait plus aucun intérêt à cacher la captivité de Mattioli. Le duc de Mantoue, qui seul aurait pu introduire une réclamation, s'était déclaré fort satisfait de l'arrestation de son ministre qui l'avait trompé non moins que le roi de France. L'unique secret qu'il importait de conserver touchait aux circonstances dans lesquelles l'arrestation s'était opérée — violation audacieuse du droit des gens — et ce secret, Mattioli l'emportait dans la tombe.

Ajoutons que, par suite d'une erreur ou d'une distraction de l'officier qui fournit les indications pour la rédaction de l'acte, ou bien du curé ou du bedeau qui l'écrivit, l'âge est indiqué d'une manière incorrecte : "quarante-cinq ans ou environ", alors que Mattioli avait, en mourant environ soixante-trois ans. L'acte fut d'ailleurs rédigé sans aucun soin, c'était une formalité sans nulle conséquence.

4o Le duc de Choiseul pressait Louis XV pour avoir de lui le secret de l'énigme. Le roi se déroba. Un jour il lui dit cependant : "Si vous saviez ce que c'est, vous verriez que c'est bien peu intéressant" ; et, quelque temps après, Mme de Pompadour excitée par M. de Choiseul, ayant pressé le roi sur ce sujet, celui-ci lui dit que c'était "un ministre d'un prince italien".

Dans les "Mémoires sur la vie privée de Marie-Antoinette", par sa première femme de chambre, Mme de Campan, nous lisons que la reine tourmentait Louis XVI, qui ignorait le secret du prisonnier masqué, pour qu'il fit faire des recherches dans les papiers des ministères. "J'étais auprès de la reine, dit Mme de Campan, lorsque le roi, ayant terminé ses recherches, lui dit qu'il n'avait rien trouvé dans les papiers secrets d'analogue à l'existence de ce prisonnier, qu'il en avait parlé à M. de Maurepas, rapproché par son âge du temps où cette anecdote aurait dû être connue des ministres (Maurepas avait été ministre de la maison du roi, ayant le département des lettres de cachet, très jeune, au commencement du dix-huitième siècle), et que M. de Maurepas l'avait assuré que c'était simplement un prisonnier d'un caractère très dangereux par son esprit d'intrigue et sujet du duc de Mantoue. On l'attira sur la frontière, on l'arrêta et on le garda prisonnier, d'abord à Pignerol, puis à la Bastille".

Ces deux témoignages sont d'un tel poids qu'ils suffiraient à eux seuls à fixer la vérité. A l'époque où ils furent écrits, nul ne parlait de Mattioli, de qui Mme de Campan ignore même le nom. En supposant même — supposition absurde et invraisemblable, quelle raison aurait-elle eu pour cela ? — que Mme de Campan se fût amusée à imaginer une fable, il est impossible d'admettre que son imagination lui eût fait rencontrer des traits d'une concordance si précise.

L'énigme est ainsi résolue. La légende, qui s'était hissée jusque sur le trône de France, tombe de haut. La satisfaction de l'historien est de penser que, depuis plus d'un siècle, tous les travaux historiques sérieux, reposant sur des investigations approfondies et dépourvus de préoccupations étrangères à la science — comme, par exemple, le désir d'aboutir à un résultat différent des solutions proposées par les devanciers — sont venus à la même conclusion, qui était la solution exacte. Heiss, le baron de Chambrier, Reth, Roux-Fazillac, Delort, Carlo Botta, Armand Baschet, Chéruef, Depping n'ont pas hésité à placer sous le fameux masque de velours noir le visage de Mattioli. Mais, à chaque effort nouveau produit par la science, la légende se remettait à la tâche rendue plus active par les passions qu'a semées la Révolution.

La vérité, en histoire, fait penser, parfois, à ces fleurs qui flottent sur l'eau, blanches ou jaunes très clair, parmi leurs feuilles plates et larges ; le vent se lève, soulève l'onde qui les submerge, — puis elles reviennent à la surface.

FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

NOTE — La conférence de M. Brentano commencera à 8 h. 1-2 p.m. précises. Nous croyons savoir que M. Gariépy, ténor-soliste, se fera entendre avant la conférence, dans la chanson du Masque de Fer et que les étudiants en chœur chanteront la Marseillaise.

Les billets sont en vente : chez Déom, Savarin et Cie, libraires, 1738 Ste Catherine ; à la succursale du "Star" coin Ste Catherine et Peel, chez M. Archambault, marchand de pianos, 1686 Ste Catherine, au Monument National.

PETITE CORRESPONDANCE

ZETTE — Oui, je répondrai ici avec plaisir aux lettres qu'on m'adressera, seulement les questions qu'on me posera devront être d'intérêt général. La vôtre est de celles-là. L'éclairage au pétrole revient en effet plus cher que l'éclairage au gaz mais la lumière qu'on obtient avec le pétrole est plus jolie, plus douce et moins fatigante pour les yeux ; du reste la différence de prix est minime, quelques sous par semaine tout au plus.

RIEUSE — Je suis charmée de vous revoir. Mon nouveau domaine vous offre aussi large hospitalité que l'ancien. — Je vous conseillerais de ne pas faire porter à vos fillettes ces chaussures à haut talon ; les médecins disent que cela est préjudiciable à la bonne circulation du sang ; les chaussures à semelles fortes tiennent les petits pieds secs et chauds, puis elles sont confortables bien qu'un peu moins élégantes que les autres ? 2. Je confierais cette blouse de chiffon blanc à un spécialiste, c'est toujours un risque d'essayer de rafraîchir à la maison des objets aussi coûteux et fragiles.

BRUNE EPROUVEE — La chute des cheveux a toujours pour cause première un mauvais état de santé, de sorte qu'il est difficile de préconiser au hasard tel ou tel produit. Voyez donc d'abord votre médecin et suivez ses indications. 2. L'eau oxygénée blondit les cheveux, mais son abus les rend cassants et rudes.

EFFEMINE — 1. Le patchouli, la peau d'Espagne sont des parfums qui conviennent bien aux messieurs qui... se parfument. 2. Le dernier cri de la cravate c'est le noeud "Regate". Un petit noeud très menu d'où s'échappent deux bouts flottants d'inégale longueur ; ce sera pour porter sans gilet avec le plastron de soie, aux prochaines vacances. Si vraiment vous êtes un homme, vos questions me démontrent jusqu'à l'évidence que vous êtes le bien-nommé.

BRANCHE DE LIERRE — Bonjour ma fidèle petite. Je vous retrouve avec un plaisir non moins grand que celui que vous m'exprimez. Un très bon moyen de conserver longtemps les fleurs coupées c'est de les changer d'eau toutes les vingt-quatre heures et d'avoir soin chaque fois de plonger dans l'eau chaude les tiges que l'on coupe ensuite à environ un pouce de hauteur.

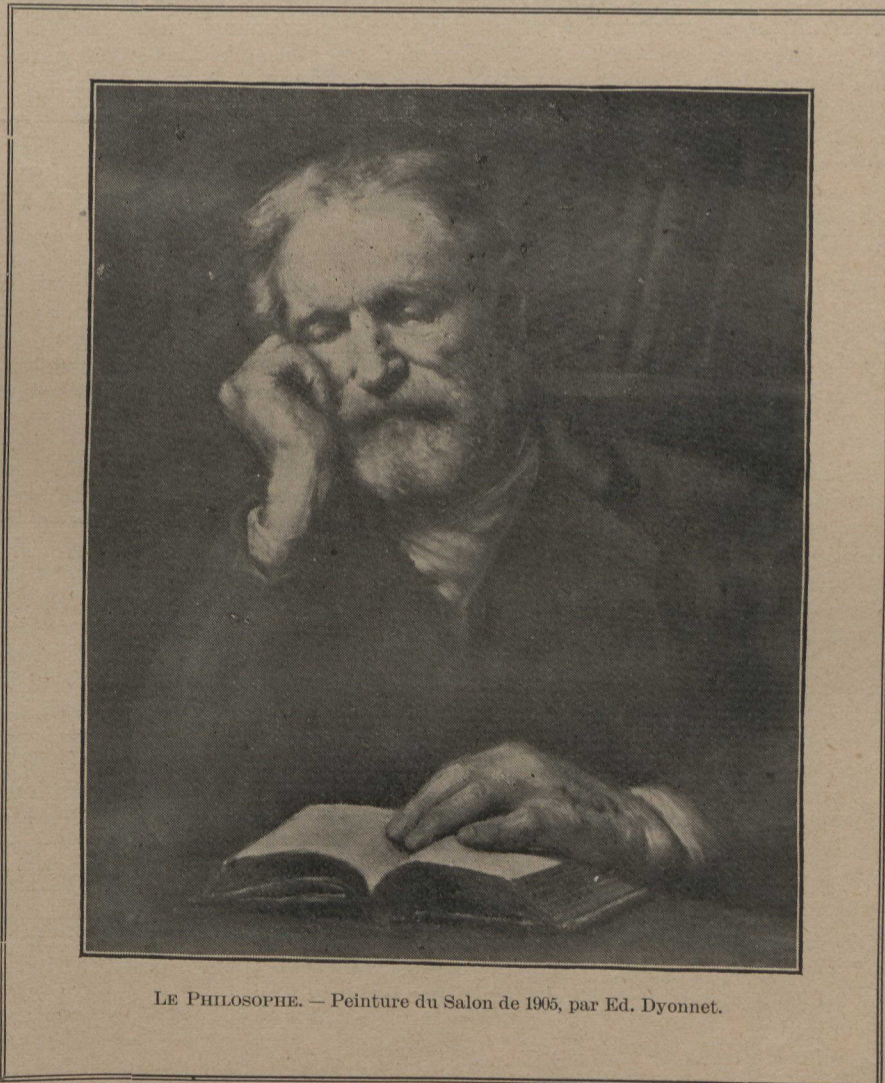
COLETTE.

METHODE POUR VIVRE LONGTEMPS

Il y a trois cents ans environ, un noble vénitien, qui s'appelait Luigi Comato, publia un livre intitulé : "Méthode sûre et certaine pour vivre longtemps et en bonne santé". Il joignit l'acte aux paroles car il vécut jusqu'à cent quatre ans, et il mourut en dormant paisiblement dans son fauteuil. Pourtant jusqu'à quarante ans, il avait mené une vie dissipée. Au cours d'une maladie fort grave qui l'alita pendant plusieurs mois, il eut le temps de réfléchir et décida, s'il en revenait, de vivre avec plus de sagesse.

Il se contenta de douze onces de nourriture solide et de quatorze onces de bon vin par jour ; à mesure qu'il vieillit, il réduisit graduellement ces quantités et vers la fin de sa vie un oeuf lui suffisait pour maintenir ses forces. Dans son livre, il déclare que "c'est uniquement de la modération que proviennent la santé, les habitudes laborieuses, et toutes ces actions et occupations qui sont dignes des esprits nobles et généreux".

Par conséquent, fuyons les excès et pratiquons la modération en toutes choses et nous prolongerons notre vie en augmentant notre bonheur.



LE PHILOSOPHE. — Peinture du Salon de 1905, par Ed. Dyonnet.



LA LOUTRE CRIE COMME UNE FEMME

Un naturaliste distingué s'est livré à un singulier et long travail de comparaison des cris des divers animaux avec ceux émis par l'homme. Il a entendu, analysé, classé et est arrivé à quelques résultats assez piquants.

C'est ainsi qu'il a trouvé que la loutre avait avec la femme une étonnante ressemblance.

—Une loutre, dit-il, qui pleure les petits qu'un chasseur féroce vient de lui ravir, pousse des cris si doux, si plaintifs, qu'on croirait entendre une femme, accablée de chagrin, gémir et sangloter.

Une femme à qui l'on dit qu'elle a des yeux de gazelle, même un cou de cygne, accepte encore le madrigal comme un compliment. Savoir de quel air elle accueillera le complimenteur qui lui affirmera qu'elle a une voix de loutre.

LE CUISINIER DU ROI D'ANGLETERRE

Vous plaît-il que l'on vous présente le cuisinier du roi Edouard VII ?

M. Ménager — c'est le nom de cet artiste et de ce personnage — est Français. Le Midi lui donna le jour, il y a une quarantaine d'années. C'est un gros personnage. Il ne s'occupe pas du premier déjeuner. Il arrive à onze heures du matin, reçoit le menu du "luncheon, commande le nécessaire, contrôle, surveille et, le déjeuner servi, il s'en va.

A six heures, il revient pour préparer le dîner. Ensuite, il remet ses comptes de la journée au trésorier du roi qui lui donne un chèque en paiement. Et le voilà libre jusqu'au lendemain.

Détail singulier : M. Ménager n'emploie dans ses cuisines que des femmes.

Autre détail d'importance : il reçoit un traitement de \$8,000 par an.

Et le panier combien a-t-il d'anses ? Car il y a danse du panier et pas mal d'anses.

LE TAUREAU REMPLAÇANT LE CHEVAL

L'équitation va-t-elle voir un sport rival faire concurrence à ses agréments ?

Petit à petit, vient au monde un nouveau sport qu'on appellera peut-être la "Révolution". C'est, en effet, des bovidés dont il est question.

Déjà, l'année dernière, un sportsman français eut un gros succès de curiosité avec un boeuf dressé qu'il montait en plat ou en steeple, comme le plus remarquable pur sang.

Voici que les Anglais cherchent à muer le taureau en bête de selle. Ceux qui ont usé déjà de cette monture inattendue affirment que le taureau est moins vicieux que le cheval, qu'il galope, trotte et marche très docilement au moindre signal que lui donne son maître à l'aide de brides attachées à un anneau d'acier qui se fixe à la cloison nasale.

Cette dernière particularité pourrait faire craindre pour l'avenir de la "Bovitation".

La Société Protectrice des Animaux ne va-t-elle pas s'émouvoir de cet anneau passé dans le nez de la bête ?

UN HOTEL POUR ENFANTS

Il vient de se fonder à Londres un hôtel bien curieusement particulier.

Nul n'y est admis au-dessus de huit ans.

L'hôtel comprend trois catégories de voyageurs ou de pensionnaires : les enfants au biberon, ceux qui ont percé leurs dents et les personnages de trois à huit ans.

Le prix de la pension est de \$6 à \$12 par semaine.

Ce n'est donc pas une crèche ni une salle d'asile, et l'institution n'a rien de démocratique.

L'hôtel a été fondé spécialement à l'intention des gens riches appelés brusquement à l'étranger pour une absence de quelque durée, aux hasards de laquelle ils ne veulent pas exposer des enfants en bas âge.

On sait la propension qu'ont les Anglais à laisser de bonne heure leurs enfants suivre leur libre arbitre ; mais tout de même, huit ans et surtout trois ans, c'est peut-être un peu jeune.

UN MARIAGE CHER

On a plaidé récemment un procès intenté par un bijoutier parisien à un Anglais avec lequel il avait un différend au sujet d'une vente considérable de bijoux.

La cause est quelconque. Ce qui l'est moins, ce sont les détails que les débats ont révélés sur le compte du défendeur.

Cet Anglais avait, paraît-il, acheté tout un lot de fort beaux bijoux pour les offrir à sa femme.

C'est d'un bon mari, direz-vous ?

Soit. Or, apprenez que ce bon mari est devenu veuf trois fois et que, chaque fois, il avait constitué aux enfants issus de chaque mariage une pension d'un chiffre coquet.

Les deux enfants issus de deux premiers mariages reçurent annuellement \$50,000 chacun. La troisième épouse n'a que \$12,000, parce qu'elle n'a pas d'enfants. Mais tout de même, \$112,000 de pension à servir et acheter encore des rivières de diamant !

LA VERITE SUR LA PLANETE VENUS

Voici bien du nouveau :

Les astronomes Cassini, Bianchini, Babinet attribuaient à la planète Vénus une durée de rotation d'environ vingt-quatre heures.

Schiaparelli soutenait bien que la planète tournait sur elle-même en un temps beaucoup plus long.

On le traitait de visionnaire.

Or, M. Lowel vient de préciser que Vénus met deux cent vingt-cinq jours à tourner sur son axe. Schiaparelli triomphe. Cela lui est bien égal, au surplus, car il est mort.

Mais est-il possible que nous ayons pu rester aussi longtemps avec des données aussi inexactes au sujet de cette planète ?

Il est vrai que vingt-quatre heures ou deux cent vingt-cinq jours de rotation, c'est le moindre souci des gens simples qui aiment à contempler, splendide et étincelante à l'horizon, l'astre qu'ils appellent l'étoile du matin ou l'étoile du Berger, suivant que leur contemplation se fait à l'aurore ou au crépuscule.

LES CARTES DE VISITE BIZARRES

On collectionne un peu de tout : objets d'art, vieilles faïences, timbres-poste, affiches ; cela court les rues.

Moins répandues sont les collections de cartes de visite.

Celles-ci existent, cependant.

Vous entendez que les collectionneurs recherchent les cartes d'une rédaction bizarre et originale.

En voici quelques-unes :

X..., aspirant au notariat.

Y..., ancien abonné du chemin de fer de ceinture.

Z..., caissier pendant trente ans dans la même maison.

W..., ancien élève du lycée de...

O..., frère du général blessé à Solférino.

Feuilleter une semblable collection est un passe-temps qui ne doit pas être dépourvu d'une douce gaîté.

UNE COMTESSE DENTISTE

On cite plus d'un grand personnage qui, tenté par la science et peut-être aussi par le désir de faire le bien, a pris ses grades auprès d'une Faculté.

Un archiduc d'Autriche est un oculiste réputé, et la reine de Portugal se prépare à subir l'examen du doctorat en médecine.

Une comtesse autrichienne vient de se distinguer dans le même ordre d'idées, quoique de façon plus modeste.

La comtesse Hélène Schweinitz vient de passer avec succès devant l'Université de Vienne, son examen pour être dentiste.

Il paraît d'ailleurs que l'aristocratie berlinoise, trouvant que la comtesse déroge, lui fait grise mine, ce dont elle n'a cure... dents.

Après tout, qu'est-ce qu'un dentiste ? C'est quelqu'un qui trouve son pain dans la bouche des autres.

LE TRUST DU TEMPS

Le trust du temps ! Cette idée ne pouvait venir qu'à des brasseurs d'affaires américains. Aussi, est-ce bien un groupe de financiers yankees qui s'est avisé que la différence de longitude des diverses "places" du monde était cause que les Bourses et les Bureaux ne sont pas en tout lieu simultanément ouverts ou fermés. Il fait nuit à New-York quand il fait encore jour à Paris.

Cela semble à ces messieurs gros d'inconvénients et ils viennent de mettre à l'étude un projet de fonctionnement permanent de leurs maisons.

Leur personnel, divisé en deux ou trois équipes, se relayant l'une l'autre, travaillerait jour et nuit, sans interruption, tantôt avec les places américaines, tantôt avec l'Europe, tantôt avec l'Extrême-Orient.

C'est l'idéal de la spéculation.

EXPERTS-JOURNALISTES

L'Autriche possède une institution qui ne manque pas d'originalité : celle des experts-journalistes. Ces experts-journalistes, appelés à se prononcer dans un litige, ont catégoriquement donné tort au directeur d'un journal satirique qui avait accusé, sur une dénonciation sans contrôle, un médecin d'avoir retenu en gage un enfant qu'il avait soigné.

Est-il nécessaire d'indiquer que, sans être experts, tous les gens de bon sens auraient, dans l'espèce, opiné comme ces experts-là ?

Les progrès de la construction navale

L'AMERICA, qui entrera en service au mois d'août prochain, et le "Kaiserin Augusta-Victoria", dont le lancement aura lieu dans les dernières semaines de 1905, présenteront une innovation curieuse : plusieurs ascenseurs permettront aux passagers et au personnel de se transporter rapidement entre les sept ponts que comptera chaque navire.

L'innovation devenait indispensable. Le nombre des ponts s'est augmenté d'année en année dans les grands transatlantiques. Il y a dix ans, un vapeur à trois étages passait déjà pour une vile flottante, et les passagers commençaient à se plaindre de la fatigue que leur causaient la montée et la descente des escaliers.

En outre, par les gros temps, les passagers surpris par un fort coup de tangage ou de roulis entre deux paliers étaient plus exposés aux chutes. Ce danger sera supprimé par l'usage des ascenseurs.

Mais les deux nouveaux steamers de la compagnie hambourgeoise-américaine présenteront d'autres innovations. Les constructeurs ont eu le souci d'offrir aux passagers le plus de confort possible. Ainsi, ils ont établi autour du navire deux "promenades" superposées, l'une en pleine air, l'autre en galerie couverte, qui constitueront deux pistes magnifiques où coureurs et promeneurs pourront se livrer à leurs sports favoris.

Chacune de ces pistes offrira un circuit de plus de cinq cents verges, sur une largeur de six à sept verges. Si l'on songe que le mal de mer est surtout causé par l'inaction, on comprendra que cette deuxième innovation présente un intérêt réel.

Les constructeurs ont réservé une partie du troisième pont à l'établissement de deux gymnases, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes. Les cabines sont plus spacieuses que dans les steamers actuels. Deux grandes salles de bains, avec bains turcs et piscines, seront à la disposition des voyageurs.

Et chacun des deux vapeurs abritera même dans ses flancs une salle de théâtre, avec une scène machinée comme celles des grands théâtres "terrestres".

Pour obtenir ces divers résultats, il a fallu donner aux deux navires des proportions colossales.

Voici quelques chiffres que nous communiquent la Compagnie hambourgeoise-américaine : Vapeur "America" : Longueur totale, 234 mètres (1) ; largeur, 25 mètres ; profondeur, 18 mètres ; déplacement, environ 35,000 tonnes ; capacité de chargement, 15,000 tonnes.

Vapeur "Kaiserin Augusta-Victoria" : Longueur, 236 mètres ; largeur, 25 mètres 50 ; profondeur, 18 mètres ; déplacement, environ 40,000 tonnes ; capacité de chargement, 16,000 tonnes.

Chaque paquebot sera aménagé pour recevoir environ 3,300 passagers, dont 600 de 1ère classe, 300 de 2e classe, 250 de 3e classe, et 2,139 d'entrepont.

Si l'on ajoute à ces chiffres celui du personnel on admettra que la population de ces navires leur donnera droit à ce titre de "ville flottante" dont nos pères abusèrent aimablement, alors que leurs paquebots transportaient à grand peine trois ou quatre cents passagers.

Remarquons que l'"America" et le "Kaiserin" ne se préparent pas à disputer aux navires qui le détiennent le record de la vitesse : ils fileront tout doucement leurs dix-sept noeuds à l'heu-

re. Et c'est pour nous l'occasion de constater que ce record de la vitesse est de moins en moins enviable pour un transatlantique. Ce qu'un passager demande aux grandes compagnies de transport maritime, c'est le confort et surtout la sécurité.

Mais que dire des proportions de ces deux nouveaux géants de la mer, surtout si l'on donne aux chiffres que nous venons de citer une forme plus parlante ! Imaginez le "Kaiserin Augusta-Victoria" planté sur sa poupe, droit comme un mat, au milieu du quartier commerçant de New-York, où les maisons géantes ne se comptent plus. Il écraserait de sa masse les plus hauts de ces "skyscrapers" !

Transportez-le au pied de la Tour Eiffel : la pointe de sa proue dépasserait, et de beaucoup, la deuxième plateforme !

Et, qui sait ? Il arrivera peut-être un jour où les compagnies de navigation, plutôt que de vendre au prix de la vieille ferraille leurs grands transatlantiques hors d'usage, les transformeront en tours ou en observatoires !

Au point de vue esthétique, l'innovation ne serait pas très heureuse : voyez-vous un paquebot de deux cent cinquante mètres de

Par exemple, vous verrez près d'une fenêtre une table qui semble fortement penchée vers le sol. Posez une bille sur l'extrémité la plus basse de cette table, et vous la verrez remonter rapidement vers l'autre bout, et tomber à terre !

Dans une pièce voisine, l'inclination d'une autre table vous semblera évidente, et cependant la bille que vous y placerez restera immobile.

Les nouveaux kiosques de Berlin

Les Berlinoises se plaignaient, à juste titre, que leur ville manquât d'horloges publiques (et c'est l'occasion de rappeler qu'à ce point de vue Paris est la capitale la mieux partagée). Après avoir réclamé à tous les échos municipaux "l'heure gratuite et exacte", ils viennent enfin d'obtenir satisfaction.

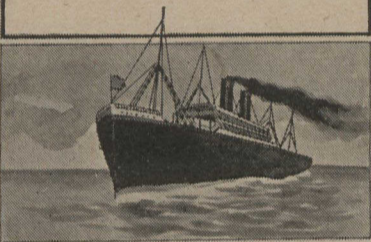
La municipalité berlinoise a fait installer aux principaux carrefours de la grande ville 53 kiosques, baptisés du nom quelque peu prétentieux de "Tours d'Urania". Mais les édifices ne sont pas sans élégance, et le nom, n'est-ce pas ? importe peu à la chose.

Ces "tours" portent à leur sommet une horloge à double cadran.

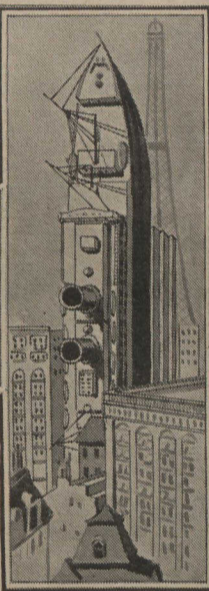
Leur mécanisme est relié, par un fil télégraphique spécial, à l'Observatoire, ce qui assure l'exactitude de l'heure indiquée, à une fraction de seconde près, sur les cadrans de ces 53 horloges. Toutefois, la compagnie concessionnaire a fait valoir que les perturbations atmosphériques avaient une influence sensible sur la marche des systèmes d'horlogerie les plus perfectionnés. En conséquence la municipalité, qui exigeait tout d'abord une uniformité parfaite dans le temps marqué par les 53 horloges, admet maintenant une différence qui ne doit pas excéder 30 secondes. Cette innovation n'aura coûté à Berlin qu'une somme de \$20,000. Et ce n'est pas payer trop cher la gloire de posséder désormais tant de "Tours d'Urania", tandis que Paris ne compte qu'une seule "Tour de l'horloge" !



Des ascenseurs permettent aux passagers de se transporter entre les sept ponts.



L'AMERICA sera une véritable île flottante.



La proue du navire dépasserait la deuxième plateforme de la Tour Eiffel, qui a environ mille pieds de hauteur.

haut planté droit sur sa poupe au centre d'une place publique ?

Mais cela ne manquerait pas d'originalité ; et tant de nos contemporains préfèrent au beau l'étrange et le bizarre !

Les méfaits d'une houillère

L'auberge la plus curieuse d'Angleterre est peut-être la Glynne Arms, située à l'entrée du petit village de Himley, dans la lack Country (Pays Noir). Elle forme avec le sol un angle très prononcé. On ignore depuis combien de temps elle a perdu son assiette ; les plus vieux habitants de la région affirment l'avoir toujours connue dans son état actuel.

Il est probable que le phénomène s'est produit lentement, par suite d'imperceptibles tassements de terrain. La "crooked house (la boîteuse)", est située au-dessus d'une mine de charbon qu'on exploite depuis plus d'un siècle. C'est une construction en briques rouges, sans style, et qui mérite d'attirer l'attention du touriste, surtout par son agencement intérieur.

La façade a perdu ses ouvertures, contre lesquelles on a construit deux hauts contreforts en briques. On pénètre donc par une porte de côté, qui donne accès sur un large couloir où les visiteurs doivent marcher comme les matelots, les jambes écartées et le corps rejeté de côté.

Le "bar-room", où l'on consomme l'excellente bière de Mme Glaze, la maîtresse de céans, vous fera perdre foi dans les lois de la gravitation.

Une avenue de trente milles.

La ville sainte de Nikko. Arbres géants.

La ville sainte de Nikko est chère à tous les Japonais.

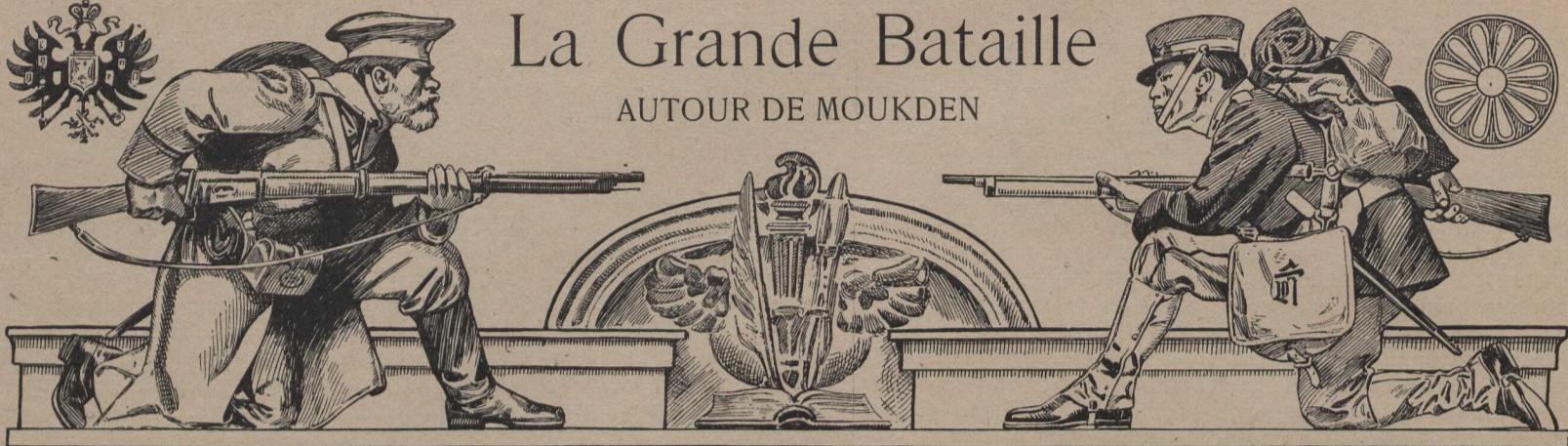
À elle seule, la route qui conduit à Nikko vaut le voyage. C'est une avenue longue de près de trente milles, bordée de chaque côté de pins gigantesques qui ont poussé droit comme des colonnes. Ce chemin magnifique est une des beautés du Japon.

Les temples eux-mêmes sont entourés de pins en si grand nombre qu'on se croirait au centre d'une forêt. Voici ce que l'on raconte sur l'origine de ces arbres.

Quand le grand Ieyasu voulut construire à Nikko un temple digne de sa gloire, il demanda aux daimios (ou princes héréditaires) de le seconder. Les uns envoyèrent de l'argent, d'autres des lanternes précieuses.

Un daimio fit dire qu'il était trop pauvre pour envoyer de l'argent ou des objets de prix, mais qu'il offrait de planter quelques arbres. Il expédia bientôt ses serviteurs qui plantèrent des milliers et des milliers de jeunes pins, partout où ils trouvaient assez de terre pour leurs racines.

(1) Le mètre vaut environ 39 1/4 pouces.



La Grande Bataille

AUTOUR DE MOUKDEN

NOUS avons eu la bonne fortune de recevoir d'un jeune écrivain de talent, M. Pierre Sauret, fils du colonel Sauret, commandant de l'école militaire de Versailles, l'intéressant article suivant sur la bataille de Moukden :

Lorsque ces lignes parviendront à Montréal, ce que nous appelons la grande bataille aura déjà eu lieu depuis un mois, les péripéties de cette lutte colossale seront déjà connues depuis quatre semaines... Mais ce duel épique de Moukden n'aura cependant pas encore perdu tout son intérêt : on ne juge en effet, d'une façon à peu près saine, de tels événements, qu'avec un certain recul. Un mois n'est certes pas de trop pour sortir du fouillis des dépêches anecdotiques la genèse et le schéma de l'action...

C'est pour cela que nous avons pensé qu'il ne serait pas trop ennuyeux, pour nos lecteurs du Canada, que nous exposions comment, d'après nos remarques, s'est passée la bataille de Moukden, et de leur soumettre nos réflexions sur cette affaire.

Dans toutes les grandes rencontres de la guerre russo-japonaise, à Oui-diou, à Liao-Yang, à Cha-ho-pou, les mouvements des deux armées ont été analogues. Ils se ramènent toujours à cette même conception : les Russes, à cheval sur la grand-route, tiennent une position solide qui barre le chemin aux Nippons. Ceux-ci, tout en tenant en haleine les défenseurs de cette position, font un mouvement tournant qui les décide à se retirer sous peine de se voir couper la retraite. Dans la dernière bataille cette tactique — en soi très simple — s'est un peu compliquée... C'est ce qui a affolé le général Kouropatkine, complètement trompé sur les mouvements et intentions de son adversaire et lui a fait commettre faute sur faute.

On doit dire, tout d'abord, que le général en chef de l'armée du tsar était insuffisamment renseigné sur les forces de son adversaire. Son service d'informations a toujours été presque nul, tandis qu'au contraire, celui de l'état-major japonais était très complet. Cette insuffisance de renseignements, du côté russe, ressort à chaque instant, dans la bataille de Moukden : de là cette

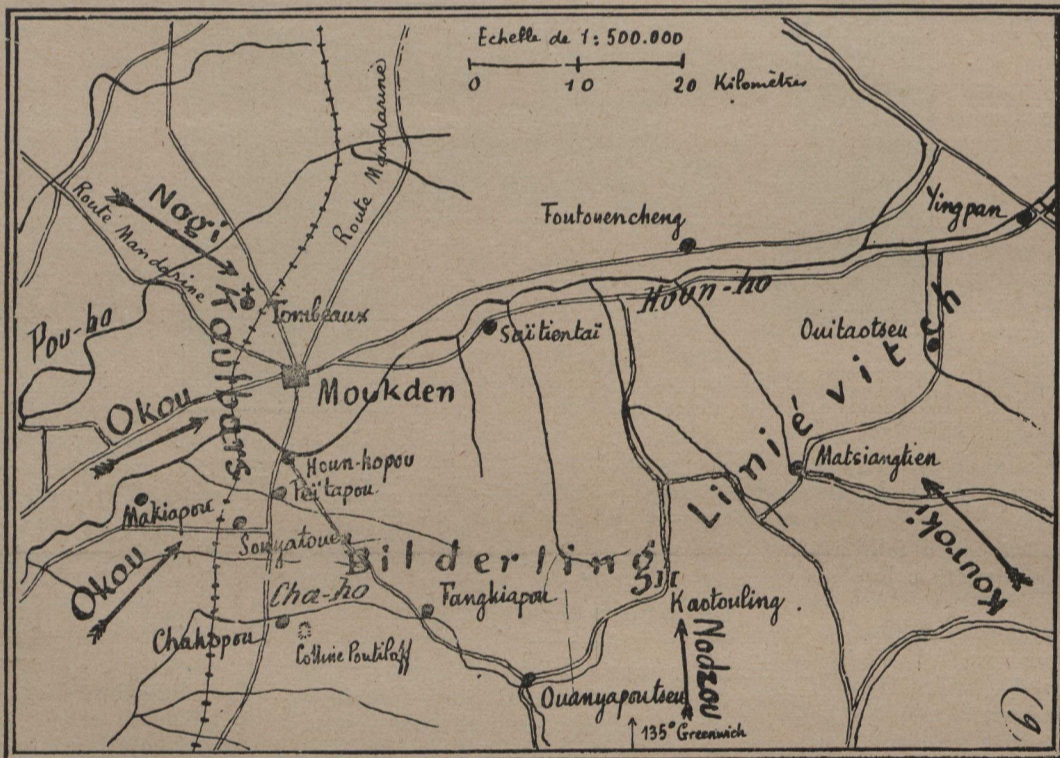
indécision; ce manque d'esprit de suite, qu'on a pu aisément remarquer dans les opérations de l'armée russe du 20 février au 10 mars. Pour la retraite seulement, le général Kouropatkine a fait preuve d'énergie et de sang-froid ; la contre-offensive qu'il conduisit lui-même contre Nogi le 9 mars, était pleine d'à-propos ; elle a permis à l'armée d'effectuer sa retraite, le lendemain, sans trop de difficultés.

Le manque d'informations, disions-nous, se fait tout le temps sentir dans les mouvements de l'armée russe et, en effet, en reprenant l'action dans sa genèse, on peut remarquer que le général Kouropatkine est tombée dans le piège que lui tendait le maréchal Oyama, justement parce qu'il n'avait pas la moindre idée de l'emplacement des grosses masses de son ennemi. Le 20 février, le maréchal Oyama fait tâter les posi-

Ce coup inattendu jette le désarroi dans l'état-major du général Kouropatkine et surtout... dans l'armée de Kaulbars qui ne s'attendait point du tout à voir des Japonais lui arriver sur la droite par la route de Sin-Min-ting. La surprise est générale : heureusement, les attaques de Nogi ne sont pas poussées à fond ; on se ressaisit, on renforce Kaulbars, on appelle en toute hâte les troupes échelonnées le long de la voie ferrée, on prend quelques hommes à Bilderling, réserves : somme toute, on pare au désastre immédiat.

Ici, première faute du généralissime russe. Lorsque, le 1er mars, il se voit ainsi menacé sur ses deux flancs, tout particulièrement en plaine, sur le flanc droit, il n'aurait pas dû hésiter à prendre un des deux partis suivants : ou lancer Bilderling en avant contre le centre japonais pour couper l'armée d'Oyama en deux, ou ramener immédiatement, sans attendre jusqu'au 8 mars, l'armée de ce général au nord du Houn-ho pour restreindre le front et diminuer le danger.

Le second parti était tout indiqué pour l'homme de la "concentration en arrière". Eclectiquement, il préféra laisser Bilderling immobile sur le Cha-ho. Hypnotisé par ces lignes, on ne sait trop pourquoi, il laissa très loin de Moukden et très en l'air ce centre dont l'arrivée sous les murs de la vieille cité mandchoue, le jour de la retraite ne fera alors que contribuer à augmenter l'affolement et le désordre.



Carte du champ de bataille de Moukden, montrant la position des armées russe et japonaise.

tions de Tsin-ko-tcheng ; le 28, elle sont enlevées. Kouropatkine, persuadé que la droite nipponne est très forte, que Nogi est venu, avec les soldats de Port-Arthur, renforcer Kouroki et qu'il va être tourné sur son flanc gauche, renforce l'armée de Linievitch formant l'aile attaquée, alors que, pourtant, aux positions de Matsiangtien et de Oui-tao-tseu, elle pouvait tenir longtemps seule.

C'était ce que voulait le maréchal Oyama. Il n'avait point perdu le souvenir de Chen-yen-pou et n'avait point oublié que la droite russe n'était pas devenue très forte depuis cette bataille : il profite aussitôt de l'inattention des Russes sur leur droite et il lance Nogi — réellement cette fois — avec quatre divisions dans son mouvement enveloppant à l'ouest et au nord de Moukden.

Mettant à profit cette situation, pour le moins bizarre, de son adversaire, le maréchal Oyama continue à attaquer les ailes russes sans toucher pour ainsi dire, au centre. Bien mieux, il projetait de couper ce centre, de le séparer des ailes. Ceci faillit encore réussir. Heureusement pour Gilderling, les attaques d'Okou contre Makiapou et de Nodyou contre Kao-touling, furent repoussées. En tous cas, le front russe, très développé, n'était pas solide. "Qui trop embrasse mal étirent", dit le proverbe ; et, en effet, la prise des positions de Matsiang-tien, le recul de Linievitch sur Fou-touen-cheng et Yingpan, la marche en avant de Kouroki, montrèrent à Kouropatkine qu'il n'était point excel-

lent de donner trop d'envergure à sa ligne de bataille.

Il se décida alors, et pour cause, à faire reculer Bilderling. L'armée du centre quitte Cha-ho-pou, la colline de Poutiloff, Fang-kia-pou, Kao-tou-ling et vient sur la rive droite du Houn-ho. Elle garde, toutefois, Makiapou, Sougautouen et Pei-ta-opu formant tête de pont sur le Houn-ho. Mais une fois que presque toute l'armée de Bilderling est passée sur la rive droite du fleuve, on ne l'y laisse pas. Kouropatkine fait venir ces troupes pour coopérer à la défense de Moukden ! Il ne laisse que quelques détachements pour se relier avec Linievitch.

Ici, autre faute : puisque le général Kouropatkine en laissant quelques détachements au centre manifestait ainsi l'intention de combattre encore sur toute l'étendue des positions de Ying-pan à Moukden, il n'eût pas dû dégarnir outrageusement son centre. Il passe d'un extrême à l'autre : après avoir eu, inutilement un centre très fort, il n'a plus maintenant qu'un centre trop faible. Il s'imagine peut-être, que les Nippons feront devant le Houn-ho comme devant le Cha-ho.

Mais le maréchal Oyama, très bien renseigné, profitant de toutes les occasions qui lui sont offertes, ne perdant pas de vue les erreurs que commet son adversaire et gardant toujours le contact avec lui, précipite Nodzou sur Saï-tien-tai...

Ce que Kouropatkine n'avait pas voulu faire quelques jours plus tôt de son propre mouvement, on le force, cette fois, à l'exécuter... à ses risques et périls ; Liniévitch est séparé de lui et Nodzou arrive juste à temps le 10 pour bombarder l'armée russe qui enfin, bat en retraite.

* * *

Nous disons : "enfin". Le mot nous semble juste. Ne croit-on pas en effet que le général en chef russe aurait dû ordonner la retraite sur

Tiéling, puisqu'il garnissait insuffisamment le Houn-ho, dès le 9, lorsque le mouvement de recul de Bilderling était complètement exécuté ? Au lieu de procéder par demi-mesures il eût dû et pu alors filer sur Tiéling. Mais, Moukden et les Tombeaux impériaux formaient pour lui un nouveau centre d'attraction. Hypnotisé par ces deux symboles, comme il avait été précédemment hypnotisé par la colline de Poutiloff, il préfère se cramponner autour d'eux et y tenir jusqu'à ce que la retraite soit complètement coupée ou presque ! Alors seulement, alors enfin, il se décide à partir...

On sait le reste. On sait comment entre Moukden et Tiéling, la retraite fut bientôt changée en déroute. On sait quel désastre valut à l'armée russe la ténacité mal comprise et déplacée du général Kouropatkine...

La retraite vient à peine de prendre fin. Harcelée par les Nippons, l'armée russe resta à peine deux jours à Tiéling, elle s'arrêta juste le temps nécessaire pour respirer à Kaï-Yuan. Aujourd'hui elle est arrêtée autour de Kouang-tcheng-tsé et s'apprête, peut-être, à résister à la marche des Japonais sur Kharbine et Kirin. Elle a fini par faire halte à plus de 200 kilomètres de Moukden. Tel est le formidable saut en arrière que lui ont valu l'imprévoyance, l'indécision et l'ignorance de ses chefs !

PIERRE SAURET.

Paris, le 22 mars 1905.

Accrostiche à Hélène

Hélène ! vos attraits, comme un rosier vermeil
Embeaumant de ses fleurs des rayons de soleil,
Faisent mon âme errer sur l'océan des Rêves,
En la berçant d'espoir, sur ces charmantes grèves.
Ne me reprochez point ces vers sur vos appas :
En les lisant, lisez ce qu'ils ne disent pas...

MORTALITÉ ET MORBIDITÉ COMPARÉES DES ISRAÉLITES

Un médecin d'Amsterdam, M. B. H. Stephan, vient de se livrer à une comparaison fort intéressante de la fréquence des maladies et de la mortalité chez les israélites et chez les populations qui les entourent.

D'une façon générale, le fait curieux que cette étude met en évidence, c'est que la mortalité des israélites est faible. A Amsterdam, elle n'est que de 12 p. c. au lieu de 17 chez le reste de la population ; à New-York, la mortalité des émigrants russes ou polonais, israélites pour la plupart et fort misérables, est moitié moindre que celle des autres nationalités. Et cependant ces émigrants habitent les quartiers les plus malsains.

Les mort-nés sont également, chez les israélites, moins nombreux que chez les chrétiens. A Amsterdam, on en trouve chez les premiers 33,4 pour 1,000 naissances, alors que la proportion, pour la ville entière, est de 47.

Relativement à la morbidité, la façon dont les israélites résistent à la tuberculose est très remarquable. A New-York, les Slaves ont une mortalité 3 ou 4 fois moindre que les autres nationalités. En Algérie et en Tunisie, on a observé que la tuberculose était très rare chez les israélites, et l'on a expliqué ce phénomène par les habitudes de rigoureuse propreté observées dans les intérieurs.

Par contre, et cette particularité a été notée bien souvent, les israélites paraissent très prédisposés aux affections nerveuses proprement dites, à la surdi-mutité et à la cécité congénitale : ce que l'on a essayé d'expliquer par la fréquence des mariages consanguins.



Photographie montrant la facilité de transformer le châssis guillotine

Une invention pratique et utile.

Voici une invention nouvelle et canadienne qui permet de transformer presque instantanément des châssis-guillotine en châssis à battants s'ouvrant sur des gonds fixés au montant des cadres de la fenêtre.

C'est une compagnie canadienne l'Alza, qui exploite ce nouveau brevet.

Grâce au dispositif économique et ingénieux qui se fixe facilement aux fenêtres la ménagère trouve moyen de laver et de nettoyer les vitres sans s'exposer au moindre danger.

L'aération des pièces est aussi rendue plus facile et toute nécessité d'échelle ou d'escabeau pour opérer le nettoyage se trouve supprimée.

Nos lectrices verront par nos gravures combien il est facile de faire la transformation et le plaisir et l'aïssance qu'il y a à faire le travail de la maison avec la nouvelle invention, qui mérite, à tous les titres, de se populariser dans tous les ménages.



Photographie montrant les deux châssis-guillotine mobiles sur des gonds.



Le Petit Bayard et sa Sœur

(Histoire à raconter)

En un grand château, aux tourelles noircies, aux murs épais, dans une immense chambre, haute de plafond, dallée de marbre, meublée de bahuts géants, jouaient deux enfants, Isabelle, la fillette comptait cinq ans à peine ; elle portait une longue robe de satin, selon la mode du temps, qui voulait qu'une demoiselle fût vêtue comme une vieille femme.

Pierre, son frère, pouvait avoir six ans. C'était déjà un petit garçon à l'âme fière et courageuse, franche et loyale ; aussi devait-il plus tard illustrer son nom : Pierre du Terrail, chevalier de Bayard, sans peur et sans reproche, devint la fleur des nobles guerriers français, et le roi François Ier s'agenouilla devant lui, pour recevoir de ses mains l'épée de chevalier.

Mais à l'époque dont je parle, Bayard était encore loin d'aspirer à une si brillante renommée.

Assis dans un grand fauteuil, à côté de sa sœur, il lui montrait les images d'un missel, et Isabelle écoutait, ravie, les descriptions que lui donnait son frère.

Tout à coup, au milieu du silence qui régnait dans la grande salle, on entendit un bruit métallique, pareil à un cliquetis d'armes, et la lourde portière qui recouvrait la porte, se souleva doucement.

Isabelle tressaillit et se pressa contre son frère, Pierre posa son missel et se leva en pied.

Le même bruit, le même mouvement du rideau se répétèrent.

—J'ai peur, Pierre, j'ai peur ! murmura Isabelle.

—Ne crains rien quand je suis là, mignonne, dit Bayard en serrant la main de sa sœur ; puis, avisant une épée abandonnée sur une chaise, il passa le ceinturon en bandoulière, et se mettant devant Isabelle qui tremblait, il s'avança doucement pour se rendre compte de ce bruit insolite.

Bayard n'avait pas peur, mais il était prudent ; il savait qu'un enfant ne peut impunément affronter un danger, et que la bravade n'est point de la bravoure.

Isabelle ne quittait point la main de son frère, elle le suivait sans oser jeter les yeux sur le rideau à demi soulevé, près duquel reposait une armure qui semblait là en sentinelle.

Pierre s'avançait toujours, le regard fixe, la main droite appuyée sur la poignée de son épée ; mais, après avoir considéré quelques instants la portière qui s'agitait avec un bruit argentin, le futur guerrier se mit tout à coup à rire et serra Isabelle étonnée dans ses bras.

—Vois donc, petite sœur, combien nous étions fous de nous effrayer de si peu de chose ! dit-il, c'est le vent, venant du couloir, qui agite ainsi le rideau et fait trembler cette armure qui résonne... Viens, et vois toi-même.

Isabelle encouragée par le ton persuasif de son frère, se décida à regarder le rideau et l'armure et fut bientôt convaincue que le vent était le seul malfaiteur qui osât rôder au château.

—C'est égal, tu as eu une fière peur, ma mie, dit Bayard en embrassant Isabelle. Viens avec moi retrouver dame Yolande, elle nous donnera de la conserve d'oranges, et nous oublierons près d'elle ce mauvais quart d'heure... les enfants, vois-tu, ne doivent jamais trop s'éloigner

de ceux qui les gardent... Mais par exemple, quand je serai bon à porter cette armure, s'écria fièrement Bayard, nul autre que moi, ne te défendra petite sœur !

—Pas mieux qu'aujourd'hui, Pierre, répondit Isabelle : un petit corps peut loger un grand cœur.

Le Testament de Pierrot

(Monologue en vers, pour enfants)

Petit pierrot, oiseau sans plume,
Un printemps, je fus recueilli
(Du passé, déjà, c'est la brume !)
Par la douce et tendre Lili.

Avec mélancolie :

Dix ans, demain, passés près d'elle !...



Un attelage pratique pour enfants

Ils sont finis, les jours heureux...

Le bonheur fuit à tire-d'aile :

Dix ans, pour un oiseau, c'est vieux !...

Mais Dieu veut que l'on se résigne...

Un pleur dans mon petit oeil noir ?...

Fièrement :

Fi donc ! d'un pierrot c'est indigne !...

D'ailleurs, il me reste un devoir :

Tracer pour ma petite mère

Un testament. Ami Pierrot,

Prends ta plume la plus légère

Pour écrire... ton dernier mot :

Lentement et avec sentiment :

"Je lègue à ma petite mère

"Ce petit cœur... qui l'aimait tant !...

"Comme une relique très chère...

"Déposée en son dé d'argent...

"Je lui lègue encor cette plume,

(C'est la blanche, tu sais, Lili ?...)

La seule !...) souvenir posthume

"Que ses yeux trouveront joli ;

"Mon chalet... ma petite cage

"Et son mobilier, bien léger !...

"J'y vécus heureux comme un sage.

Doucement, comme parlant à sa maîtresse :

"Tes regrets pourront s'alléger

Condescendant :

"A l'oiseau qui saura te plaire

"Donne, si tu veux, ma maison...

"Mais... ceci reste ma prière :

Suppliant avec un petit mouvement jaloux :

"Attends, du moins, une saison !...

"Jusqu'aux lilas ou jusqu'aux roses

"Porte mon deuil : tu vois, c'est court...

"Et sans laisser tes robes roses :

"Un deuil d'oiseau n'est pas très lourd !...

Reprenant le ton plus solennel du testateur :

"Je lègue à ton cœur charitable,

"L'hiver, tous les pauvres moineaux ;

"Pour quelques miettes de la table,

"Ils te parleront de Pierrot !...

Prononcez à la pierrotte, c'est-à-dire en roulant légèrement les r :

"Enfin, pour volonté dernière,

"Au pied du petit rosier blanc

"Je demande à Lili, ma mère,

"D'enterrer mon corps en pleurant...

"Au frais jardin de sa fenêtre,

— Un bienfait n'étant point perdu —

"Quand le printemps fera renaître

"Les fleurs sur l'arbuste menu,

"Gaie et douce métamorphose,

— Et qui sera mon dernier mot —

"La petite âme de Pierrot

"Lui sourira dans chaque rose !...

Un Monsieur trop curieux

Voici l'histoire. Henri est entré le matin à l'école pour la première fois. Habitué à la vie du logis, il profite de l'absence de son maître qui vient de sortir, il n'y a qu'une minute. Il va, il vient, il fouille, il veut tout voir et tout palper. Malheureusement l'école a des surprises. Au lieu du piano de sa sœur Jeanne, du bureau sur lequel son père écrit, où il va, à la dérobée, planter ses mains dans les papiers, dans les plumes, dans l'encre

et souvent renverser le sablier, il rencontre mille objets qu'il ne connaît pas. Alors, comme un papillon, il s'en va. C'est la carte qu'il remue en la faisant flotter sur le mur, c'est le petit banc qu'il renverse en montant dessus, c'est la pile de livres du petit François qu'il culbute du bout de sa règle, en se pamant de rire, c'est... c'est... c'est mille choses, et mille libertés qu'il se permet ; puis là-bas dans un coin, il a vu une boîte avec des cordons tout autour. Quel beau petit meuble que cela fait ! Mais oui, c'est une boîte à malice, un petit coffret à tiroir, une grande musique qu'on se passe dans les dents et qui chante toute seule. Si je la regardais d'un peu plus près ! Ce disant il s'approche, saisit d'une main la poignée et s'amuse. Puis tout à coup madame sa main a une sœur tout aussi curieuse qu'elle. La sœur avance, touche l'autre poignée... Cri!! Cri!! Cri!! Une horrible bête le mord, il hurle en se tordant, si bien que le maître arrive pour l'arracher au monstre. C'était une machine électrique.

Petit maraud ! La curiosité se paie. Henri sage comme une image depuis lors, ne bouge plus. La sagesse est un bien que l'on achète à ses dépens.

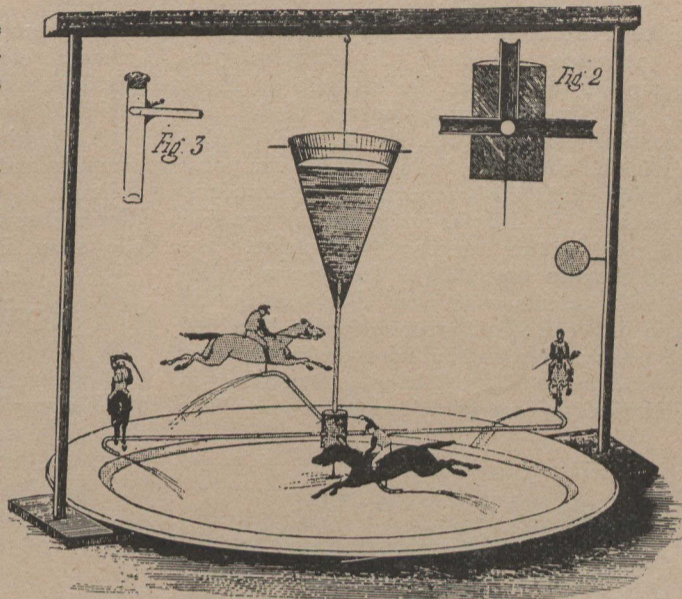
Un bienfait vaut mieux qu'une caresse ; mais, parfois, une caresse est un bienfait à l'être qui souffre, à un pauvre cœur comme à une pauvre bête. — Baronne de Know.

Amusements Scientifiques

JEU DE COURSES HYDRAULIQUE

On peut, avec quelques bouts de bois, un plat et des brins de macaroni, fabriquer un appareil des plus intéressants.

Prenez quatre tubes de macaroni dont les longueurs seront égales au rayon du plat qui nous servira de cuvette. Vous rendrez ces tubes imperméables à l'intérieur en promenant au bout d'un fil un petit tampon de coton imbibé d'huile. Recourbez à angle droit chacun d'eux à l'une des extrémités en ramollissant le bout à l'eau chaude et le laissant ensuite bien sécher. On peut arriver au même résultat en bouchant à la cire l'une des extrémités des tubes, et en fixant à angle droit une moitié de cure-dent (fig. 3). Prenez maintenant un bon bouchon un peu grand, et percez-le, à l'aide d'une tige de fer rougie, de deux trous perpendiculaires l'un à l'autre, et situés dans un plan parallèle aux bases du bouchon; percez-le encore d'un troisième trou allant d'une base au point d'intersection des deux premiers (fig. 2). Cela fait, adaptez vos quatre tubes recourbés aux extrémités des deux premiers trous, de façon que les courbures soient dans un même plan horizontal et tournées dans le même sens (fig. 1). Adaptez au troisième trou un cinquième tube droit muni d'un entonnoir fixé à la cire, et traversé diamétralement à la partie supérieure d'une aiguille à tricoter. Nous avons ainsi construit notre appareil, il s'agit de le faire tenir en équilibre. Pour cela, prenez deux bâtons, deux manches à balai, si vous voulez, et reliez leurs extrémités: en bas, par une planchette, en haut, par une simple baguette; puis accrochez au milieu de ce por-



Tourniquet hydraulique

tique, à l'aide d'un fil de soie très fin mais assez résistant, votre système de tube par le milieu de l'aiguille (il est préférable, si la chose est possible, de fixer le fil au plafond). On empêche la partie inférieure de balancer en piquant une aiguille d'une part au bouchon (fig. 2), d'autre part, dans un peu de cire fixée au centre du plat. L'appareil est prêt à fonctionner: en effet, en remplissant d'eau le cornet, elle va s'échapper par les orifices recourbés, et en même temps, l'appareil se mettra à tourner en sens inverse avec une vitesse d'autant plus grande que le cornet sera plus élevé par rapport au bouchon. Si l'on pique alors des cavaliers sur les orifices, on peut convenir que le gagnant sera celui qui s'arrêtera le plus près du poteau.

qui ouvre la trappe du plancher. La personne passe entre les barreaux de la chaise (fig. 4), puis à travers les deux trappes — celle en papier et celle pratiquée dans le parquet; dès qu'elle se trouve dans les dessous, elle recolle avec du papier gommé la trappe pratiquée dans le journal, repousse celle du plancher, et on peut la croire encore sur la scène quand déjà elle a disparu. En effet, le voile, grâce à l'armature en fil de fer,



Fig. 3

semble toujours dessiner les contours de la personne.

Quand l'opérateur dit: "Une, deux, trois!", il escamote le foulard et fait retomber l'armature de fer en arrière.

Le foulard est escamoté dans la manche, ainsi que nous l'avons décrit pour la "Cage éclipsee",

ESCAMOTAGE D'UNE DAME

Vous isolez une chaise sur un journal placé au milieu d'une scène de théâtre. Vous faites asseoir une dame sur la chaise, puis vous recouvrez cette personne d'un voile de soie qui la moule étroitement. Vous prenez le foulard par le centre et, au commandement de "Une..., deux..., trois...", le foulard et la dame ont disparu.

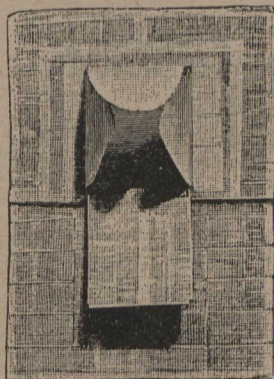


Fig. 1

EXPLICATION DU TOUR

Le journal que vous présentez (fig. 1) possède une trappe dissimulée par les caractères d'imprimerie. Cette trappe est de la même dimension que celle qui doit exister dans le parquet sur lequel on opère. Quant à la chaise, généralement

une vieille chaise bretonne sans barreau sur le devant (fig. 2), elle se compose d'un siège mobile qui se baisse pour laisser passer la femme entre les deux pieds de devant. Elle possède en outre une équipe de fer invisible, grâce à son faible diamètre, et qui, attachée au dossier, est renversée en arrière, du côté opposé au spectateur. Dès que la personne que l'on doit escamoter est assise sur la chaise (fig. 3), elle fait



Fig. 2

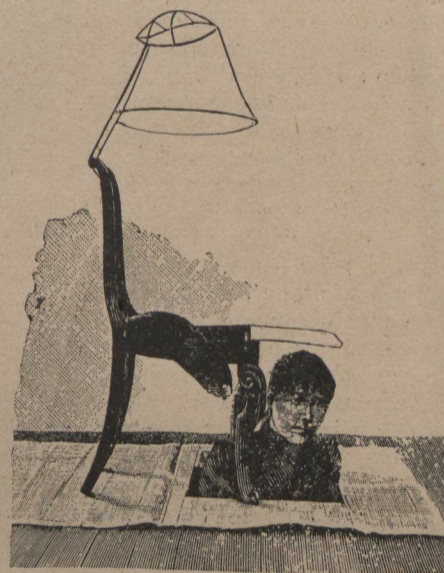


Fig. 4

seulement la corde passe dans le pantalon de l'opérateur et le tirage est fait du dessous de la scène par la femme après sa disparition.

OIGNONS CUITS AU FOUR — Un plat délicieux et très sain se fait de la manière suivante: choisissez de gros oignons bien formés; pelez et lavez-les. Ensuite disposez les oignons dans un plat émaillé à moitié rempli d'eau chaude. Sur le dessus de chaque oignon placez une fine tranche de lard. Faites cuire dans un four doux.

L'ERUPTION D'UN GEYSER

LES geysers, ces sources jaillissantes qu'on trouve surtout en Islande, dans la Nouvelle-Zélande et dans le Parc de Yellowstone, dans l'Amérique du Nord, comptent parmi les merveilles les plus intéressantes qu'aient produites les forces toujours actives de la nature.

Ces geysers sont de gigantesques fontaines jaillissantes d'eau chaude, qui, à des intervalles plus ou moins longs, lancent, avec grand fracas, dans l'air leurs jets fumants et sifflants. Le plus souvent les masses d'eau proviennent de bassins d'infiltration, de couches rocheuses, produites par l'eau même des geysers, très riche en matières minérales.

On peut considérer l'éruption d'un geyser comme une des plus grandioses manifestations de la nature. Au nombre de ces fontaines gigantesques, il en est dont les colonnes d'eau montent jusqu'à 200 pieds de haut, dont le bruit de tonnerre confus s'entend de loin, et qui sont capables de projeter en l'air des pierres de grande dimension. Ce qui caractérise ces phénomènes, c'est leur régularité, leur périodicité. L'intervalle qui s'étend entre les éruptions d'eau est pour quelques geysers de plusieurs jours, pour d'autres de quelques heures. Un petit geyser, dans le Parc de Yellowstone, est appelé par les Américains, "L'homme de cinq minutes", parce qu'il soulève avec une admirable régularité sa colonne d'eau toutes les cinq minutes.

L'approche de l'éruption d'un geyser est annoncée par un vacarme souterrain ; l'eau bouillonne dans le bassin, elle a des clapotis de vagues et entre en ébullition ; il s'élève de grandes bulles de vapeur et immédiatement après, un jet d'eau puissant s'élance en l'air, mêlé de vapeur. Pendant que ce premier jet retombe dans le bassin sous forme de poussière fine et blanche, un second, puis un troisième lui succèdent, de plus en plus forts. De gigantesques nuages de vapeur viennent cacher en partie le spectacle grandiose des jets d'eau jaillissants, jusqu'à ce que, au bout de quelques minutes, tout soit redevenu tranquille. Alors le

bassin d'abord rempli, s'étale vide aux yeux du spectateur, et au fond du canal d'ascension, l'eau apparaît claire et tranquille comme dans un puits, jusqu'à ce qu'après un moment déterminé, l'eau monte de nouveau et que le jeu recommence.

L'explication de ces phénomènes offre plus d'une difficulté aux géologues et aux physiciens. En général cependant, on explique l'activité des geysers par des causes naturelles que nous allons décrire. Un canal naturel appelé canal d'ascension, conduit de l'orifice du geyser produite par le bassin d'infiltration, jusque dans les profondeurs de la terre. Ce canal est rempli d'eau chauffée par en bas, par des sources de chaleur, produites à l'intérieur de la terre. Le point d'ébullition, c'est-à-dire le degré de chaleur auquel un liquide, comme l'eau, passe de l'état liquide à l'état de gaz ou de vapeur, dépend de la pression qui pèse sur le liquide. Dans des conditions

normales, l'eau bout, comme on sait, à 100 degrés centigrade. La chose est d'autant plus aisée sur des montagnes de l'altitude du Mont Blanc, que l'évaporation commence déjà à une température de 85 degrés, tandis que d'autre part, dans un bas-fonds, l'eau n'atteint son point d'ébullition qu'à une température de beaucoup supérieure à 100 degrés, parce que la pression plus forte de l'air arrête l'évaporation. Les sources chaudes sont dues à des causes analogues. Des calculs exacts ont démontré que la chaleur de l'eau des geysers dépasse bien 100 degrés sans entrer en ébullition ou se vaporise.

Et ces masses d'eau chaude ne peuvent ni bouillir ni s'évaporer parce que la colonne d'eau

jette violemment la colonne d'eau qui lui barre le chemin (comme dans une machine à vapeur le piston sort du cylindre). Après avoir été projetées au dehors, les masses d'eau refluent lentement du bassin d'infiltration dans le canal et le phénomène se reproduit de nouveau, de la même manière.

Notre dessin représente un des geysers du Yellowstone Park aux Etats-Unis.

NOTES SCIENTIFIQUES

—Les essais faits par les soins de l'"American Railway Master Mechanics' Association" sur la valeur comparative du tiroir ordinaire et de la distribution par piston cylindrique, n'accusent la supériorité marquée d'aucun des systèmes au point de vue des pertes effectuées.

—En 1903, la production du sucre de betterave, en Europe, a été évaluée à 5,850,000 tonnes contre 5,542,000 et 6,760,000 tonnes en 1902 et 1901. La récolte de Cuba de 1903 s'éleva à 1,030,000 tonnes contre 999,000 et 850,000 en 1902 et 1901 ; celle de Java atteignit 14,542,335 picols contre 13,966,913 et 12,621,051 picols ; 1 picol vaut environ 130 lbs.

—L'amirauté anglaise a, dit-on, l'intention de faire don à la France d'un navire de guerre. La flotte anglaise possède en effet, sous le nom d'"Implacable", une antique frégate française nommée "Duguay-Trouin", qui fut prise à la bataille de Trafalgar et qui est, avec la "Victory" que montait Nelson, la seule survivante de ce célèbre combat. L'amirauté anglaise cherche en ce moment à faire des économies ; c'est pourquoi on lui conseille de rendre cette relique à la France.

—L'année 1905 ne sera pas riche en fait de comètes périodiques. Deux seulement doivent revenir, et la première a déjà été vue, puisque c'est celle d'Encke, ayant passé au périhélie le 4 janvier. L'autre attendue est celle découverte le 17 septembre 1884, par M. Max Wolff. Cette comète (portant le nom de comète 1884. III) a une période d'environ 6,79 années et doit passer au périhélie vers le commencement d'avril.

—Si nous en croyons "Scientific American", les revêtements en mica constitueraient des calorifuges excellents ; ils réduiraient à 12 seulement les pertes par condensation, représentées par 100 dans des tuyaux métalliques nus. Ils seraient très supérieurs à l'amiante.

—M. Reichel a traité de la question des pompes automobiles d'incendie, et il arrive à cette conclusion, en ce qui concerne particulièrement la ville de Hanovre, que l'économie réalisée par la substitution du moteur aux chevaux pour la traction des engins d'incendie, permet de couvrir en moins de quatre ans le prix d'achat du train automobile.



Un geyser du Yellow Stone Park

qui se trouve dans la cheminée exerce sur elles une trop forte pression. Mais à l'intérieur du geyser, la pression est diminuée par ce fait, que petit à petit, une partie de l'eau se trouvant dans la cheminée, ou canal d'ascension, devient plus légère par l'échauffement, monte et s'épanche à l'orifice. L'eau maintenant délivrée de la forte pression à l'intérieur du geyser et dont la chaleur dépasse de beaucoup le point d'ébullition, commence tout à coup à bouillir fortement et forme de la vapeur ; cette vapeur cherche à s'échapper par en haut, mais en est empêchée par l'eau qui barre la route à la vapeur, comme un bouchon. La pression de la vapeur n'est pas encore assez puissante pour repousser cette masse d'eau qui se trouve sur son chemin. Mais, lorsqu'en haut, il s'est échappé une quantité d'eau suffisante et que la pression se trouve encore diminuée, de manière à permettre un dégagement de vapeur plus fort, cette vapeur pro-

DROLERIES ET RIGOLADES

Par G. RI.

LE BIFTECK

—Je t'assure que c'est excellent !
—Je t'affirme que non !
—Mais puisque tu n'en as jamais goûté !
—Tais-toi ! Rien que de t'entendre en parler, cela me fait mal au cœur !

—Mon cher Lalurette, veux-tu me permettre... Tu es dans l'espèce humaine, un échantillon de ceux que j'appellerai les "imaginatifs", alors que je représente les "positifs". Tes satisfactions, tes joies, tes goûts et tes dégoûts sont, dirai-je, cérébraux et factices. Tes rêves, tes espoirs, tes illusions, te donnent "par avance" mille fois plus de jouissances que ne t'en procure la réalisation du but que tu poursuis et qui, une fois atteint, te semble être un mécompte... Tandis que moi, je n'ai de plaisir qu'autant que je possède, que je touche, que je sens, matériellement et durablement ce même but...

Lequel de nous deux a raison... ou plutôt, qui de toi ou de moi éprouve le plus de satisfaction ? C'est un gros problème qui est de la compé-

viande de cheval. Moi, qui ne prends avis, en semblable matière, que de mon goût, j'en ai fait l'essai et je l'ai trouvée excellente.

Ne croyez pas, ami lecteur, que mon but, ici, est de faire de la réclame pour les boucheries hippophagiques. Point, je veux seulement faire ressortir quelle influence l'imagination a sur nos sens, en même temps que vous raconter la façon imprévue dont je perdis mon pari avec Lalurette.

Or donc, quelque temps après la conversation que je venais d'avoir avec mon ami, alors qu'il ne s'en souvenait plus, non plus que de l'enjeu des deux diners qui en avait été la conclusion, je l'invitai à déjeuner.

Le menu lui agréa fort. Hors-d'oeuvres, poisson, rôti, salade... il trouva le tout délicieux, notamment le bifteck aux pommes dont il se régala.

Inutile de vous dire que ledit bifteck si délicieux n'était point du boeuf, mais... du cheval. Je riais en moi-même de la mine satisfaite de mon hôte et dégustais avec un machiavélique saveur les compliments qu'il adressait en ma personne à mon habile cuisinière.

Or, sitôt mon aveu, voilà mon Lalurette qui pâlit, verdit... jette son cigare, en proie à un douloureux malaise et finalement quitte précipitamment la pièce où nous nous trouvions, véritablement indisposé.

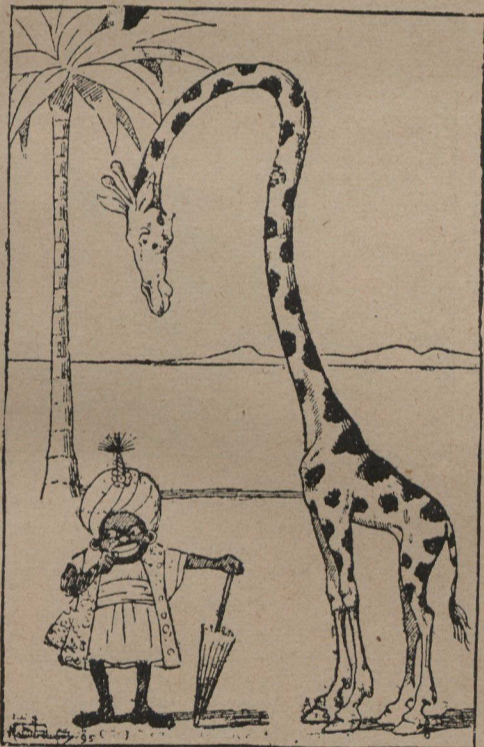
L'anecdote authentique date d'hier et confirme bien ce que je disais de l'influence de l'imagination sur nos sens. Mais la fin en est encore plus probante peut-être.

En effet.

Lalurette, une fois... soulagé, revint finir son cigare. Nous discutâmes alors sur le fait de savoir qui de nous deux avait perdu son pari. Mon ami soutenait que je n'avais pas réussi à lui faire manger le fameux bifteck sans suite fâcheuse ; de mon côté, j'estimais que, seule, ma fréléxion avait été la cause de son malaise..., lorsque ma cuisinière, qui assistait à notre conversation, d'un mot vint régler le différend.

—Ma fois, monsieur, fit-elle tout à coup, faut que j'avoue une chose. Monsieur m'a bien dit ce matin de faire cuire un bifteck de cheval... mais comme je n'en ai point trouvé dans les boucheries du quartier, j'ai pris simplement un morceau de boeuf. J'pensais bien qu'vous n'y reconnaîtrez rien !

Qui fut quinaud, ce fut nous !



Comment une girafle imita un moricaud



Pour jouir de l'ombrage bienfaisant d'un palmier, en guise d'ombrelle.

ce de Fred Isly plutôt que de la mienne, aussi je ne me chargerai pas de le résoudre. Cependant, pour te prouver qu'en la circonstance présente, tout au moins, ton imagination, seule responsable, te joue un mauvais tour je te parie de t'en faire manger à ton insu et j'ajoute que tu le trouveras délicieux.

De quoi s'agissait-il donc ?

D'un bifteck de cheval tout simplement. Et c'est à propos de ce sujet... bien terre à terre, que je philosophais l'autre jour avec mon ami Lalurette.

Mon ami Lalurette, ainsi que vous avez pu vous en rendre compte, a un parti pris, tout imaginaire, puisqu'il n'en a jamais mangé, contre la

Lorsque j'eus, silencieusement, assez ruminé mon triomphe — nous en étions alors aux cigares — je pris un petit air détaché qui m'allait à merveille et nonchalemment :

—Alors, Lalurette, le déjeuner t'a semblé bon ?

—Exquis, mon cher, exquis !

—Et le bifteck ?

—Délicieux !

Vous dire si je jubilai ! Des petites larmes de rire me montaient au coin des paupières ! J'aurais voulu le "faire aller" encore quelque temps, mais ce fut plus fort que moi, je ne pus m'empêcher de lui dévoiler l'origine du si délicieux bifteck !

CALINO

Certains croient que Calino est mort. C'est une erreur. Et la preuve en est que je l'ai rencontré dernièrement.

C'était au café, Calino était plongé dans la lecture d'un article astronomique. Il paraissait perplexe.

—Vous avez l'air embarrassé ? lui dis-je d'un ton affable.

Eh oui ! répondit-il, c'est au sujet de ces questions d'astronomie. Je comprends, à la rigueur que ces astronomes puissent arriver à calculer la distance qui nous sépare d'un astre, même son poids et sa densité ; mais j'ai beau faire, ce que je ne puis arriver à m'expliquer, c'est comment ils peuvent savoir son nom !

UN CONSEIL

Leferlampier vient consulter le célèbre docteur Loyal.

—Je viens de chez le pharmacien, dit-il à l'éminent praticien, lequel m'a conseillé...

—Il ne fallait pas suivre son conseil ! interrompt rageusement la sommité médicale. Les pharmaciens n'entendent rien à la médecine ; gardez-vous bien de suivre un conseil donné par un pharmacien ! (Le consultant se dirige vers la porte). — Ah ! ça, mais où allez-vous ? demande le docteur Loyal.

—Eh bien ! le pharmacien m'avait conseillé de venir vous consulter, mais puisque vous me dites qu'il ne faut jamais écouter les conseils des pharmaciens, je m'en vas !

MOTS POUR RIRE

Madame, se croyant seule — Ah ! mon Adolphe, dont je pleure l'absence, je brûle pour toi !

Justine, intervenant — Madame... si c'est vraiment que madame brûle, je pourrais appeler mon cousin qu'est pompier !...

* * *

—Je n'ose m'approcher de cette petite femme qui a tant de chien...

—Vous avez raison. Elle mord.

LES TRIBULATIONS DE TOTOR

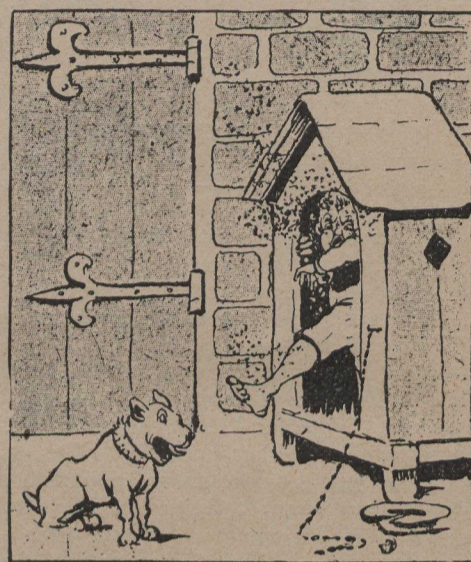
(Suite)



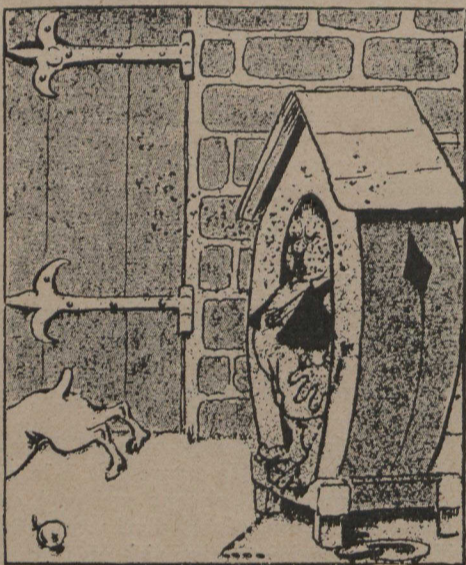
...En route, il rencontre des abeilles. Le malandrin est sans pitié pour la cité ouvrière.



Mais les abeilles se jettent à la poursuite de Totor qui cherche un abri...



dans la niche du chien de garde ; mais les insectes le harcèlent et là commence la punition de Totor,



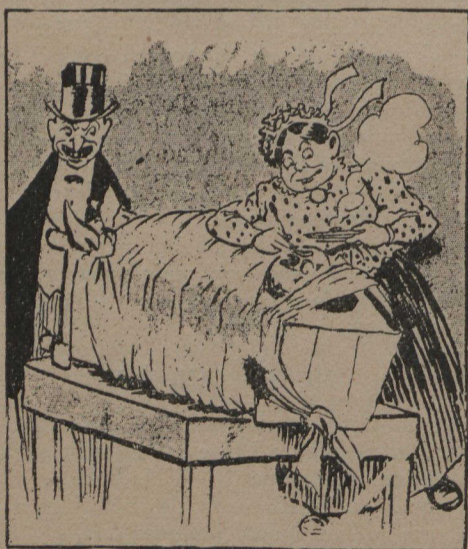
qui enfle sous les piqûres. Le chien effrayé va chercher du secours.



Le papa est épouvanté de voir son fils dans cet état. Il enfle toujours, et semble prêt à éclater.



Après de vains efforts pour le sortir de sa prison, on se décide à l'emporter tel quel.



Ce n'est qu'après trois semaines de grands soins qu'il revient à sa taille normale.



Mais Totor, voyant dans ce fait une punition du ciel, s'amende et retourne en classe ; il rase les murs devant les ruches.



Après toutes ces péripéties, notre Totor est devenu studieux, et remporte à la fin de l'année le prix de ses efforts.

LA ROSIERE



CAPRICE

CH. GOUNOD

Musical score for piano, titled "LA ROSIERE" by CH. GOUNOD, marked "CAPRICE". The score is in 3/4 time and consists of five systems of music. The tempo is marked "Moderato". The piece begins with a piano (*p*) dynamic. The first system includes the tempo marking "Moderato" and the dynamic "p". The second system includes the markings "riten" and "bien chante". The third system includes the marking "cresc.". The fourth system includes the marking "p". The fifth system includes the marking "riten.". The score features intricate piano techniques, including arpeggiated chords, triplets, and various fingering indications (1-5) throughout both the treble and bass staves.

a Tempo.

The first system of music consists of two staves. The treble staff contains a series of eighth-note chords with slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). The bass staff contains a series of eighth-note chords with slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5).

The second system of music consists of two staves. The treble staff contains a series of eighth-note chords with slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). The bass staff contains a series of eighth-note chords with slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). A dynamic marking of *cresc.* is present in the final measure of the bass staff.

The third system of music consists of two staves. The treble staff contains a series of eighth-note chords with slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). The bass staff contains a series of eighth-note chords with slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). A dynamic marking of *dim* is present in the first measure of the bass staff.

The fourth system of music consists of two staves. The treble staff contains a series of eighth-note chords with slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). The bass staff contains a series of eighth-note chords with slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). A dynamic marking of *riten.* is present in the fourth measure of the bass staff, and a tempo marking of *a Tempo.* is present in the fifth measure of the treble staff.

The fifth system of music consists of two staves. The treble staff contains a series of eighth-note chords with slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). The bass staff contains a series of eighth-note chords with slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). A dynamic marking of *cresc.* is present in the third measure of the bass staff.

The sixth system of music consists of two staves. The treble staff contains a series of eighth-note chords with slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). The bass staff contains a series of eighth-note chords with slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). Dynamic markings of *cresc.*, *dim.*, and *rull.* are present in the bass staff.

GARDEZ VOTRE ARGENT



Plutôt que de jeter par les fenêtres en achetant pour le teint des poudres et lotions sans valeur renfermant souvent des ingrédients nuisibles et des poisons. Si votre visage est enlaidi par des boutons, ou si la peau est rougeâtre, rugueuse, grasse, j'ai une recette qui vous la guérira sûrement et sans danger. Vous pouvez préparer le mélange pour dix sous. La préparation resserre la peau, et en fermant les pores en chasse toutes les impuretés, empêche les rides et laisse la p. au sain et en bon état.

CHEVEUX GRIS.

Si vous avez les cheveux blancs ou si vous grisonnez, et si vous voulez leur rendre leur nuance primitive, j'ai une formule pour cela. C'est sans danger aucun, pour les cheveux, le cuir chevelu et la santé en général; ne contient pas de soufre, plomb, nitrate d'argent, cupreuse, ni poison d'aucune sorte. Ne s'enlève pas au toucher, ne colle, ni salit, ni poisse les cheveux, ne tâche pas le cuir chevelu; fait pousser les cheveux, leur donne une apparence souple et lisse. Pour quelques sous vous pouvez en faire assez.

BLANCHEUR DU TEINT.

Je peux vous envoyer la formule pour blanchir le teint; préparée d'avance, elle se vend \$2.00 chez le pharmacien. J'en ai fait usage et j'ai obtenu de bons résultats. Cette préparation enlève les tâches de rousseur, dissipe le hâle ou les rougeurs de la peau. Vous la préparez pour le dixième du prix que coûtent les lotions vendues pour le teint.

POUR FAIRE POUSSER LES CHEVEUX.

C'est tout ce qu'il y a de plus simple. Je les fais pousser sur le champ, en arrête la chute, prévient les pellicules, tend à faire friser ou à boucler les cheveux, empêche la calvitie et fait pousser les cheveux à profusion. Parfaitement pur et sans danger. Peut-être préparé pour quelques sous seulement.

RIDES PRÉCOCES.

J'ai une préparation infaillible pour faire disparaître les rides. Applications faciles, sans danger et bon marché. Elle comble les parties creuses en nourrissant la peau qui redevient unie, souple et blanche. Guérit les gerçures des mains et des lèvres, et la rugosité causée par le froid et les savons impurs. Facile à préparer et à peu de frais.

TROUVAILLE.

Lotio pour le visage; fera disparaître l'apparence grasse et luisante de la peau, la rendant souple et blanche en cinq minutes; en huit jours enlève tous les boutons, dissipe le hâle, blanchit la peau sans l'irriter; sans danger aucun; ne contient pas de poisons. Pour cinq sous vous en ferez assez pour durer six mois.

POILS FOLLETS.

Au visage, cou, bras et autres parties du corps; les détruit vite et les enlève sans douleur, sans décoloration et aucun dommage à la peau. Agit d'une manière efficace en moins de trois minutes. Sans danger et absolument certain.

TRANSPIRATION EXCESSIVE.

Des pieds et des aisselles; guérison certaine sans clore l'orifice des pores et sans nuire au corps. Les dames qui transpirent beaucoup des aisselles seront guéries d'une façon permanente. Soulagement immédiat pour les pieds tendres et sensibles. Plus de mauvaise odeur causée par la sueur. Peut se préparer pour quelques sous seulement.

Les Recettes seront envoyées sous enveloppe ordinaire cachetée. Prix: 50 cents pour deux; 75 cents pour quatre; \$1.00 pour les six. (MANDAT OU TIMBRES.) Ces Recettes sont simples, sans danger et font tout ce qu'elles promettent. Nous avons des centaines de témoignages à l'appui de leur efficacité. Les pharmaciens vendent les ingrédients de mes recettes et vous n'êtes pas obligé de m'écrire pour les avoir. Ecrivez à

MADAME LAJEUNESSE, Dermatologiste,
TORONTO, ONT. - CANADA.

SIROP du Dr LEONARD

Spécifique pour les Coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des Pouxmons.

Prix 25 CENTS.

Préparé par la CIE CHIMIQUE "LEONARD," 3141 rue Notre-Dame, Montréal.

LE MENDIANT

La chaleur a endormi presque tous les juges.

On entend voler les mouches dans la salle du tribunal correctionnel.

Au banc des accusés, il y a une douzaine de pauvres diables qu'on ne prend pas la peine d'interroger.

Cependant, le président, après une succession de grands bâillements, interroge un vieux mendiant en haillons et de mauvaise mine.

—Les agents vous ont surpris, à dix heures du soir, dans la rue St Laurent, abordant les passants. C'était, n'est-il pas vrai, pour leur demander la charité?

—Probable, répond le prévenu d'une voix de rogomme, que c'était pas pour la leur faire!



BAISERS MORTELS

Un singulier procès se plaide en ce moment devant les tribunaux de Chicago, bien fait pour inspirer aux jeunes filles la retenue et la prudence.

Une jeune Américaine mourut, il y a quelque temps, parce que son fiancé, encore mal remis d'une attaque de fièvre scarlatine, s'était permis de l'embrasser.

Cette malheureuse caresse, qui devait être un gage de bonheur et d'amour, transmit la maladie à la pauvre fille et devint l'objet d'un funèbre remords pour le jeune homme. Pour comble, ses beaux-parents d'hier le poursuivent devant la justice en l'accusant d'homicide par imprudence.

Il est probable que les juges lui seront indulgents, car le pauvre garçon n'a pas eu de mauvaise intention; mais il est bon cependant de faire un exemple, car la légèreté des jeunes gens n'a pas de bornes, et ce cas n'est pas isolé.

On raconte qu'un jeune matelot espagnol donna, lui aussi, la mort à sa fiancée par son impatiente tendresse.

Le bateau espagnol "Madonna" était dans le petit port de Candalo, sur la côte de Floride. Il y avait quelques malades à bord et, comme on avait cru constater des symptômes de peste bubonique, on mit le navire en quarantaine; mais le matelot, pressé de revoir sa fiancée, dont il était séparé depuis longtemps, s'en alla à terre en cachette, dans une petite barque.

Au bout d'une heure il était de retour, heureux d'avoir pu embrasser sa future et ne se doutant pas du désastre qu'il laissait derrière lui. Quelques semaines après, deux cents habitants de la petite ville étaient morts de la peste.

Vous voyez que les Américains n'ont pas eu tout à fait tort de créer récemment une grande ligue contre le baiser. D'après les membres de cette ligue, il vaut mieux ne jamais être embrassé que de risquer un danger, quel qu'il soit.

C'est sage — mais c'est triste!

ÇA ET LA A TRAVERS LE MONDE

Dans un établissement minier de San-Luis-de-Potosi (Mexique), des mineurs ont imaginé de célébrer les noces d'un de leurs camarades en faisant sauter une cartouche de dynamite devant la maison nuptiale.

—Il n'existe pas une seule "vieille fille" dans l'Etat de la Virginie de l'Ouest, qui compte pourtant 958,800 habitants. Le nombre des hommes et celui des femmes sont dans la proportion de 521 à 475.

—Un des plus grands journaux d'Angleterre, le "Manchester Guardian", affirme que les portraits de l'amiral Togo que publient depuis six mois tous les journaux d'Euro-



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garantissant pourvu augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secrètes. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE. Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

THE MADAME THORA CO.
TORONTO, Ont.

L'Ivrognerie Secretement Guérie



Guérit son mari.

Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.

pe et d'Amérique, ne sont pas ceux de Port-Arthur; ils représentent un autre Togo, qui n'est que contre-amiral et qui appartient à une autre famille.

—Une révolte ayant éclaté dans la prison de Szabadka (Hongrie), les gardiens appelèrent à leur aide les pompiers de la ville, qui dirigèrent leurs lances contre les prisonniers par une fenêtre enfoncée. Transis de froid, les révoltés firent leur soumission.

—Un jeune musicien vient de mourir à Milan, dans des circonstances étranges. Très épris de son violon, il en jouait du matin au soir en le tenant appuyé sur le même point de la même jambe. Il en résulta une affection grave, qui nécessita l'amputation de ce membre. Le malheureux jeune homme n'a pas survécu à l'opération.

LE SOURIRE FEMININ

La femme, s'étant aperçue qu'une des plus grandes raisons de sa toute-puissance était dans son sourire, s'est imaginé de prendre des professeurs de sourire qui doivent lui enseigner le fin du fin dans la matière. Je n'ai pas besoin d'attendre le résultat de cette innovation pour prédire qu'elle ne réussira pas. Le sourire n'a d'attrait que parce qu'il ne s'apprend pas. Il n'a de pouvoir que s'il est naturel, et personne ne s'y trompera. Renvoyez donc vos professeurs, mesdames, et soyez vous-mêmes. C'est le seul moyen de nous garder à vos genoux.

ORIGINE DES CARTES A JOUER

L'invention du jeu de cartes a été tour à tour attribuée aux Indiens, aux Chinois, aux Egyptiens et aux Arabes.

Il fut évidemment inventé en Asie et introduit en Europe par les Sarrasins à la fin du XIIIe siècle. Ce passe-temps eut d'abord une grande vogue en Allemagne, en Italie. Il ne parut en France qu'au XIVe siècle. On jouait alors exclusivement avec des cartes de fabrication allemande. On croit que les différents sujets de cartes ont été choisis, afin d'exprimer symboliquement les différentes classes de la société.

Ainsi, le carreau représente la classe des marchands, le pique celle des serfs, le trèfle celle des soldats, le coeur le clergé.

Sur les premières cartes françaises, les rois reproduisaient les portraits plus ou moins exacts de David, d'Alexandre, de César et de Charlemagne et figuraient ainsi les monarchies des Juifs, des Grecs, des Romains, et des Français.

Les premières cartes allemandes portaient des coeurs, des cloches, des feuillages et des glands, celles d'Italie des épées, des bâtons, des coupes et des pièces de monnaie.

AGITATION BOER

Dans le courant du mois dernier, le grand journal anglais le "Standard" a reçu d'un correspondant de Johannesburg une information aux termes de laquelle le général boer Beyers aurait, dans une réunion publique, pris la parole pour violemment attaquer le gouvernement britannique.

Le général Beyers aurait, entre autres choses, déclaré que si la patience de ses compatriotes continuait à être poussée à bout par tout un ensemble de mesures vexatoires, ils n'hésiteraient nullement à envisager l'éventualité d'une nouvelle guerre.

Qu'en adviendrait-il, cetet fois ?



GRATIS UN LIVRE très sérieux sur les maux de tête et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout. KOENIG MED. CO., 100 Rue Lake, CHICAGO. En vente chez les pharmaciens. \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

La Nouvelle Manière ...de faire le Pain...

Demandez les recettes "Royal Household"—elles ne vous coutent rien—et elles vous feront faire du meilleur pain—de la meilleure pâtisserie—en un mot une meilleure fournée, jusqu'à la fin de vos jours.—Songez aux avantages que cela donnerait à votre famille. Si vous ne vous êtes jamais servi de la farine "Royal Household" une bonne surprise vous attend la première fois que vous ferez du pain en vous en servant—envoyez une carte postale pour les recettes gratuites.

NANAIMO, C.A.—25 novembre 1904.
Depuis plus de vingt-cinq ans que je fais du pain, j'ai trouvé la farine "Royal Household" la meilleure pour le pain comme pour la pâtisserie.
(Signé) MDE ROBERT ADAM

THE OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY, LTD.
MONTREAL.

131

Avis Public!

Par les présentes, nous attirons votre attention sur le fait que les **Moulins à Farines Ogilvie**, fabricants de la célèbre farine "Royal Household," ont depuis un certain temps, fabriqué une farine améliorée et purifiée par **l'électricité** et qu'ayant sous leur contrôle direct, tous les brevets qui se rattachent à cette amélioration, ils saisissent l'occasion de prévenir le public que ceux qui se serviraient de l'électricité pour les mêmes fins, seront poursuivis avec toute la rigueur de la loi.

La Compagnie des Moulins Ogilvie, Limitée, est la seule au Canada dont les Farines soient purifiées par un procédé électrique.

THE OGILVIE FLOUR MILLS CO., LTD., MONTREAL

[1]



VICTIME des POISONS

Vous n'avez pas le droit de vous décourager parce que vous croyez avoir tout essayé pour vous guérir. Nos "Préparations Végétales" ont guéri des milliers de cas déclarés incurables par de savants médecins. Nous n'employons aucun poison dans nos préparations, et nos médecins spécialistes se feront un plaisir de vous donner gratuitement toute information que vous désirerez au sujet de n'importe quelle maladie. (UN REMÈDE DIFFÉRENT POUR CHAQUE MALADIE).

Laboratoire de Remèdes et
Produits Végétaux Laliberté
136 RUE SAINT-DENIS
MONTREAL

"LA DIGESTIVE"

Guérit pour toujours la
DYSPEPSIE

EN VENTE PARTOUT

IL EST POPULAIRE

Dans un cas de rhume grave, le BAUME RMUMAL sera toujours employé avec succès. Il est sans rival dans le traitement de toutes les affections de la gorge et des poumons. Populaire, grâce à ses innombrables cures; il l'est également par son prix exceptionnel de 25 cents pour un flacon de 16 doses.

CADEAU ROYAL

Une proposition qui a été accueillie avec un réel enthousiasme et un parfait loyalisme par toute une partie de la population transvaalienne, vient d'être faite par un journal de Johannesburg. Il s'agit d'ouvrir une souscription publique ayant pour objet la constitution des fonds nécessaires à l'achat du diamant phénoménal qui, tout récemment, a été découvert dans le claim Premier.

La somme à réunir ainsi est coquette et s'élève à 10 millions de shillings, soit à \$2,500,000.

Le diamant ainsi acheté serait, au nom du peuple britannique tout entier, offert à S. M. le roi Edouard VII, comme joyau de la couronne.

N'est-ce pas là une gracieuse attention, une bonne intention et un joli cadeau à faire à un... enfant, voire même à un roi quinquagénaire!

RECHERCHES VAINES

On se souvient du départ, à la recherche des membres de l'expédition Charcot, du navire de guerre "Uruguay", envoyé par le gouvernement de la République Argentine vers le Pôle Sud.

Ce navire vient de rentrer dans le port de Buenos-Ayres qu'il avait quitté voici deux mois, mais ne rapporte aucune nouvelle de l'expédition antarctique.

L'"Uruguay" a poussé jusqu'au 61^o de latitude sud, a fait escale à l'île de la Déception et à l'île Winvie où l'explorateur Charcot avait déclaré, lors de son départ, vouloir laisser de ses nouvelles, mais n'a pu relever aucune trace du passage de l'intrépide "Français", non plus que de son courageux équipage.

On a tout lieu de craindre qu'un désastre ait anéanti l'entreprise dès l'origine.

AU PAYS DE GOLCONDE

Désormais l'Inde ne sera plus seulement le pays réputé entre tous pour ses pierres précieuses: on parlera aussi de ses richesses métallurgiques.

De très importants filons de fer et d'aluminium viennent, en effet, d'être découverts dans certaines provinces de l'Hindoustan, et des capitalistes anglais se sont immédiatement mis à la tête d'une exploitation industrielle.

On prête au gouvernement britannique l'intention d'établir dans son empire indien des arsenaux lui permettant de produire, sur place, le matériel de guerre nécessaire à sa défense.

Qu'en diront les producteurs métropolitains, et que feront les ouvriers des métallurgies de Sheffield et de Birmingham quand ils se verront concurrencés par les coolies malabars?

LA TELEGRAPHIE SANS FIL ET LE POLE NORD

Le célèbre explorateur américain Peary prépare une nouvelle expédition au Pôle Nord. Cette expédition durera très probablement trois années et a les plus grandes chances de réussite. Le commandant Peary pense faire, durant son séjour dans les régions arctiques, une application heureuse de la télégraphie sans fil et estime pouvoir, grâce à cette heureuse découverte, rester en communication constante avec l'Amérique.

Le départ de l'expédition est fixé au mois de juillet prochain.

INQUIETUDES RASSUREES

La colonie allemande du Maroc est assez nombreuse et a, durant les derniers troubles, été assez impressionnée par la tournure que semblaient vouloir prendre les événements. Aussi ses membres n'ont-ils pas hésité, dans un moment de crainte peut-être exagérée, à rédiger une pétition demandant à leur légation les moyens de protection qui leur seraient assurés, au cas où un soulèvement éclaterait.

Cette légation, à la suite des derniers événements, vient de rassurer de la manière la plus complète ses nationaux. Nous devons, dans ce simple fait, voir la confiance que les puissances étrangères ont dans l'intervention pacifique de la France au pays du très puissant Emir al-Moumenim (Commandeur des Croyants).

UNE MAISON EN ACIER A CARACAS

Une revue étrangère nous apprend que M. Cipriano Castro, président de la République du Venezuela, dans l'Amérique du Sud, s'est fait récemment construire, à Caracas, un palais tout en acier. C'est par crainte des tremblements de terre, très fréquents dans la région, que le chef élu de la nation vénézuélienne a décidé d'abandonner Cucufa, petite ville de la banlieue de Caracas, maintes fois détruite par des secousses sismiques, pour venir habiter définitivement le centre de la capitale.

A l'extérieur comme à l'intérieur de l'habitation, l'oeil n'aperçoit que la pierre ou les boiseries, mais la structure tout entière, parois et charpente, est en acier trempé. Admirable protection contre les tremblements de terre et peut-être les bombes anarchistes.

LES REINS FAIBLES

A tous ceux qui souffrent des reins et qui n'ont pas essayé mon remède, j'offre une bouteille d'un dollar gratuitement. Non pas un échantillon, mais une bouteille de la grandeur ordinaire.

Il n'y a rien à payer, ni maintenant, ni plus tard. Je ne demande aucun dépôt, aucune promesse. Vous n'avez pas de risque à courir. La bouteille d'un dollar est absolument gratuite—et cela, parce que mon remède n'est pas un remède ordinaire et que je suis sûr de ses résultats que je puis faire cette offre.

Tout d'abord, mon remède ne traite pas les reins eux-mêmes. Un tel traitement ne servirait à rien. Car des reins ne dépendent pas leur faiblesse ou leurs irrégularités. Ils n'ont pas de volonté propre. Ils sont dirigés et contrôlés par un réseau de nerfs qui, seuls, sont la cause de leur condition. Si les nerfs des reins sont forts et vigoureux, les reins sont forts et pleins de santé. Si, au contraire, ces nerfs ne fonctionnent pas bien, s'ils sont faibles, le résultat est infaillible—la maladie des reins.

Ce nerf n'est qu'une unité dans l'immense système de nerfs qui contrôle, non seulement les reins, mais aussi le cœur, le foie et l'estomac. Pour plus de simplicité j'ai nommé ces nerfs "les nerfs intérieurs". Ce ne sont pas les nerfs que nous sentons, ceux qui nous permettent de marcher, de parler, d'agir ou de penser. Ce sont les nerfs vitaux, et chacun des organes est esclave de ces nerfs. Le nom commun de ces nerfs est "nerfs sympathiques" parce que tous sont sympathiques entre eux, et que la maladie de l'un d'eux entraîne la maladie des autres et l'affaiblissement de tout le système.

C'est pourquoi je ne traite pas le rein qui est faible, mais le nerf qui rend ce rein faible. C'est là le secret de mon succès. C'est aussi pourquoi je puis vous faire cette offre extraordinaire—vous donner GRATUITEMENT la première bouteille d'un dollar, afin que tout ÉTRANGER puisse se rendre compte du succès de mon remède.

L'offre est faite partout et à tous ceux qui n'ont pas essayé mon remède. Ceux qui l'ont essayé n'ont pas besoin d'autres preuves. Ainsi vous devez m'écrire pour avoir un bon vous donnant droit à une grande bouteille d'un dollar. Je vous enverrai ce bon ou ordre, et votre pharmacien l'acceptera et vous donnera la bouteille avec autant de plaisir et de facilité que si vous mettiez devant lui un dollar en argent. Il m'enverra ensuite la facture. ÉCRIVEZ pour avoir ce bon aujourd'hui même.

Pour avoir une commande gratuite pour une pleine bouteille d'un dollar, adressez-vous au Dr Shoop, boîte 30, Racine, Wis. Dites quel livre il vous faut.

Livre 1 sur la Dyspepsie
Livre 2 sur le Cœur
Livre 3 sur les Rognons
Livre 4 pour les Femmes
Livre 5 pour les Hommes
Livre 6 sur le Rhumatisme

Les cas doux se guérissent souvent avec une seule bouteille.
En vente dans quarante mille pharmacies.

RESTAURANT DU DR SHOOP

PETROLE AFRICAIN

L'information suivant laquelle d'importants gisements pétrolifères auraient été découverts dans les possessions portugaises du Centre africain, est aujourd'hui confirmée. La "Gazette de Cologne" fournit, en effet, de nombreux détails sur ces gisements pour l'exploitation desquels trois syndicats, deux anglais et un autrichien, sont d'ores et déjà constitués. Cet exploitation est appelée à porter une rude atteinte à l'exportation des pétroles américains, seuls connus sur les marchés d'Afrique.

POILS FOLLETS ENLEVÉS

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

LE TRUST DU COTON

Un écho transatlantique nous apprend qu'en présence de la baisse considérable dont le coton est, cette année-ci, l'objet en Amérique, des filateurs du Mississipi se sont constitués en un syndicat monstre au capital de 500 millions.

Le but de ce syndicat est d'accaparer le coton qui se trouve actuellement sur le marché et d'attendre la hausse pour le revendre.

En présence d'une pareille menace, puisse le prochain hiver ne pas être trop froid !

PECHERIES D'OCEANIE

Les dates auxquelles la pêche des huîtres perlières sera autorisée, pendant l'année 1905, dans le protectorat des îles Gambier, viennent d'être déterminées, aux termes d'un arrêté des plus stricts.

Les îles Gambier, dont les principales sont Mangoreoa et Angena, ont environ 30 kilom. carrés et sont peuplées de près de 2,000 habitants placés sous le protectorat de la France. Elles font, en Polynésie, partie de l'Archipel Dangereux ou Touamotou. Leur principale importance consiste dans la richesse des bancs d'huîtres perlières dont leurs rivages sont garnis.

La pêche de ces mollusques précieux a dû être réglementée pour la conservation de l'espèce.

Durant la campagne 1905, cette pêche n'aura lieu que du 1er février au 1er octobre et se divisera en deux périodes :

Du 1er février au 1er mai, la pêche ne sera faite que par des plongeurs ;

Du 1er mai au 1er octobre, l'emploi des scaphandres sera autorisé.

UNE POULICHE BIPEDE

La "Revue Scientifique" nous apprend qu'il y a peu de temps, il est né au Havre une pouliche qui présente cette singulière particularité d'être privée de membres antérieurs.

Les épaules existent bien sous la peau, mais tout le reste des jambes de devant fait défaut. Cette pouliche donne tout à fait l'impression d'un kangaroo, avec cette différence que le kangaroo a des pattes de devant petites et courtes, tandis que la pouliche n'en a pas du tout.

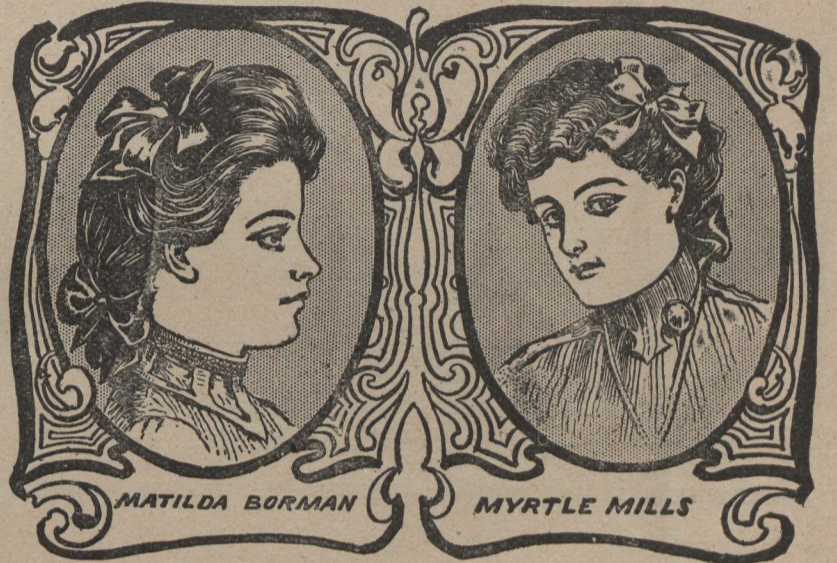
Cette bête, vraiment extraordinaire, est très vigoureuse ; elle est allaitée par une chèvre, et ne demande qu'à vivre. Elle prendra place à la suite des autres animaux bizarres, tels les veaux à six pattes, ou même à deux têtes, ou même ce petit chien à qui manquaient les pattes de derrière, et qui s'était habitué à marcher et à courir sur ses pattes de devant seules, l'arrière-train relevé au-dessus de sa tête.

Il paraît qu'il arrivait ainsi à marcher et à courir assez allègrement, et même à monter et à descendre les escaliers.

Quant à la pouliche-kangaroo du Havre, il est probable qu'elle s'habituerait, elle aussi, à la marche bipède. Voilà un phénomène tout trouvé pour Barnum, ou d'autres "managers" plus modestes.

DE L'ADOLESCENCE A LA MATURITE

Les Mères devraient surveiller le Développement de leurs Filles
Expériences Intéressantes de Mesdemoiselles Borman et Mills.



Toutes les mères ont une expérience qui est d'un intérêt vital pour leurs jeunes filles.

Trop souvent cette expérience leur est cachée jusqu'à ce que la jeune fille qui grandit soit atteinte d'un mal sérieux résultant de son ignorance des dangers mystérieux et des lois merveilleuses de la nature.

La pudeur et la sensibilité exagérées des jeunes filles déconcertent souvent leurs mères et les médecins, retirant si fréquemment leur confiance à leur mère et cachant au médecin les symptômes qu'elles devraient lui révéler à cette époque critique.

Quand l'intelligence d'une jeune fille s'alourdit, qu'elle souffre de maux de tête, d'étourdissement ou du besoin de dormir, douleurs aux reins et aux membres inférieurs, de taciturnité ; quand elle devient mystérieuse pour elle-même et ses amies, sa mère devrait venir à son aide, et se souvenir que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham préparera à ce moment le système au changement qui va s'opérer, et régularisant les périodes menstruelles de la vie de la jeune fille sans douleur ni irrégularités.

Des centaines de lettres de jeunes filles et de mères, exprimant leur gratitude pour ce qu'a fait pour elles le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, ont été reçues par la "Lydia E. Pinkham Medicine Co.," à Lynn, Mass.

Mademoiselle Mills a écrit les deux lettres suivantes, que l'on lira avec intérêt, à Madame Pinkham :

Chère Madame Pinkham :— (1ère lettre.)
"Je n'ai que quinze ans, je suis affaiblie, j'ai des

étourdissements, des frissons, des maux de tête et de reins, et j'ai appris que vous pouvez donner un avis utile aux filles de ma condition, alors je vous écris."—Myrtle Mills, Oquawka, Ill.

Chère Madame Pinkham :— (2ème lettre.)

"C'est avec le sentiment de la plus profonde gratitude que je vous écris pour vous dire ce que votre précieux remède a fait pour moi. Quand je vous écrivis au sujet de mon état j'avais consulté plusieurs médecins, mais ils ne purent comprendre mon cas et je n'obtins aucun soulagement de leurs soins. Je suivis votre conseil, et je pris du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et j'ai reconquis la santé et tous les symptômes alarmants sont disparus."—Myrtle Mills, Oquawka, Ill.

Mademoiselle Matilda Borman écrit comme suit à Madame Pinkham :

Chère Madame Pinkham :—
"Avant de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham mes menstrues étaient irrégulières et douloureuses et je souffrais d'affreuses migraines.
"Mais depuis que je prends le Composé, mes maux de tête ont entièrement cessé, mes menstrues sont régulières et je deviens forte et bien. Je dis à toutes mes amies le bien que m'a fait le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham." Matilda Borman, Farmington, Iowa.

Si vous connaissez quelque jeune fille ayant besoin d'un conseil maternel, dites-lui d'écrire à Madame Pinkham, à Lynn, Mass., et de lui dire tous les symptômes, sans en rien cacher ; ce qu'elle ressent. Elle recevra un avis absolument gratuit, d'une autorité sans égale au sujet des maladies des femmes, et si elle le suit, il le conduira à une maturité saine, forte et heureuse.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a opéré un plus grand nombre de guérisons des maladies des femmes que tout autre remède qu'ait jamais connu le monde. Pourquoi ne l'essayez-vous pas ?

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham rend bien les Femmes malades.

DENTS BLANCHES
EN EMPLOYANT CHAQUE MATIN LES DENTIFRIGES DES RR. PP.

BENEDICTINS
DE SOULAC

Exigez cette marque. Dentifrice hors concours à l'Exposition de Paris 1900.
ELIXIR 50c. POUDRE 35c PATE 35c TUBE 25c.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.
Si votre pharmacien ne les tiens pas, écrivez
GASTON VENNAT, 13 rue St-Jean, MONTREAL
BELL TEL. MAIN 4672

Si vous avez besoin d'un Bon Piano

ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

PRIX SPECIAUX POUR ARGENT COMPTANT OU AVEC
CONDITIONS POUR CONVENIR AUX ACHETEURS

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES

MACHINES A COUDRE.

Quand vous verrez le nom :



MADAME HUOT

sur une canistère de café, vous saurez
qu'il est bon, pur, riche et deli-
cieux.

**C'est l'idéal,
la perle des cafés**

En vente par tous les bons épiciers, en canistères de 1 lb à
40c, 2 lbs à 75c.

EN GROS CHEZ

**E. D. MARCEAU, 281-285, rue Saint-Paul,
MONTREAL**



WILSON'S INVALIDS PORT

(à la Quina du Pérou)

**ENRICHT LE SANG ET
RENFORCE LE CONVALESCENT**

Il agit graduellement et insensiblement, et donne
une énergie permanente.
Il triomphe de toutes les conditions anémiques et
rend au sang appauvri et faible les corpuscules
rouges qui dénotent la santé.

EN VENTE chez tous les
pharmaciens PARTOUT

Grande bouteille d'une pinte, \$1.00

L. A. WILSON & CIE, Limité, Agents,
87, rue St-Jacques, MONTREAL



WILSONS INVALIDS PORT

**Cette
atroce toux**

qui vous déchire la poitrine
serait bien facile à guérir
si vous le vouliez.

LE

Sirop Mathieu

de Goudron et d'Huile
de Foie de Morue

vous en
débarrassera
immédiatement.

L'huile de foie de morue que
contient ce sirop a des effets
surprenants sur le sang et tout
l'organisme. Elle vivifie, donne
des forces et des couleurs aux
plus faibles. Essayez-le.

Gros flacon, 35c., en vente partout.

La Compagnie J. L. Mathieu, prop.,
SHERBROOKE, Que.

Si votre rhume vous donne la fièvre,
LES POUDRES NERVINES DE MATHIEU,
prises en même temps que le Sirop
Mathieu, la feront disparaître.

L. CHAPUT FILS & Cie
Dépositaires du Gros, Montréal.

BONS ROMANS

Voulez-vous occuper agréablement vos
heures de loisir ? Sur réception d'une plas-
tre j'enverrai franco douze volumes choi-
sis parmi les ouvrages des romanciers les
plus célèbres. En voici les titres : Les
Fiançailles d'Yvonne — Vengeance de Fem-
me, en 2 vols — La Capitaine — Le Châ-
teau de Villebon — Miséricorde — La Co-
saque — Les Dames de l'Irlande — Le
Missel de la Grand'Mère — La Loi d'A-
mour — L'ami du Château — La Belle
Tiennette — Un Duel à Mort — La Fian-
cée du Tueur de Lion — Le Mendiant Noir
— La Lanterne Rouge — L'Enveloppe Noi-
re — Chagrin d'Amer — Le Sacrifice d'une
Femme — La Dame d'Auteuil — La Voleu-
se d'Enfants — Le Secret du Blessé — Le
Compagnon Invisible — Mariage aux Roses
— Les Dix-sept ans de Marthe — La
Bruyère d'Yvonne — La Langue de Mme
Z. — Coeur de Sceptique — Un Mariage
de Confiance — La Fille des Vagues —
Amour d'Enfant, Amour d'Homme — La
Vierge des Maquis — Un numéro spécimen
sera expédié franco à toute personne qui
m'enverra dix cents. Adressez : Déom
Frères, 1877 rue Ste Catherine, Montréal

CATARRHOL

Est le seul remède qui guérissent positivement le

**CATARRHE,
RHUME DE CERVEAU,
FIEVRE DE FOIN.**

C'est un onguent merveilleux, différant de
tous les autres car il ne contient ni graisse ni
saindoux ; il ne rancit jamais.

En vente partout, envoyé ici ou aux
Etats-Unis sur réception de 75 cents.

ADRESSEZ :

COMPAGNIE MED. PARIS-CANADA
Ch. 6, Batisse "La Presse", Montréal.



EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal —
Illustrations décoratives pour cou-
vertures de livres, catalogues, étiquettes,
annonces pour le com-
merce. Affiches, monogrammes,
cachets, etc

LA GRANDE MAJORITÉ

des maladies viennent de la pauvreté du sang
qui ne peut nourrir les organes assez pour
leur permettre de remplir leurs fonctions.
C'est pour cela que

LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui man-
quent et en l'enrichissant

GUÉRIT TANT DE MALADIES.

Le Robur se vend sous trois formes :
Robur Liquide, \$1.00 ; Robur Granulé, 50c. ;
Robur en Perles, 50c.
aussi : Tablettes "ROBUST" Purgatives, 25c.

C. BEAUPRÉ, 73 Désery, MONTREAL,
et dans toutes les pharmacies.

COFFRES-FORTS DE MEJLINK
A L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU
DE \$1600 A \$5000

LE FER À CHEVAL NEVERSUP
EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ

LUJGER GRAVEL AGENT
TEL. MAR. 964 MONTREAL
" BEEL MAIN 641 "

Ecrivez pour nos prix et catalogues et men-
tionnez "l'Album Universel."

**"ANTIKOR -
LAURENCE"**

Remède sûr et efficace pour enlever prompt-
ment, et sans douleur, les Cors, Verrues et
Durillons. Énergique, Inoffensif et Garantit.
Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c.
A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

MEILLEUR D'OR EXPOSITION DE PARIS
1900

REPUBLIQUE FRANÇAISE
1900

LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360 RUE ST DENIS
MONTREAL, P.Q.

TELEPHONE BELL EST 1283
" RESIDENCE " 1262
" DES MARCHANDS 843 "

**LE PACIFIQUE
CANADIEN**

Les trains partent de Montréal,
DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, +9.00 a.m., *7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, - +7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, +9.30 a.m., *10.00 p.m.
OTTAWA, +8.45 a.m., *9.40 a.m., \$10.00 a.m.
+4.00 p.m., *10.00 p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - +7.25 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, +8.45 a.m., +2.00 p.m., \$3.30 p.m.
*11.30 p.m.
OTTAWA, +8.20 a.m., +5.35 p.m.
JOLIETTE et ST-GABRIEL, - +8.45 a.m.,
+5.00 p.m.
ST-AGATHE, m 9.00 a.m., +5.20 p.m.
LABELLE, R 9.00 a.m., +5.20 p.m.

* Quotidien. + Quotidien, excepté les dimanches,
mardi et jeudi. R Lundi seulement. \$ i diman-
che seulement. + Quotidien excepté le samedi
Billets pour l'Europe.

A. E. LALANDE,
Agent de ville pour les passagers
129, rue St-Jacques
(à côté de la Poste)